

LA VIE PARISIENNE



HEROUARD

Un Permissionnaire de la Classe 1^{er} ?

A large, stylized sunburst or fan of light rays emanating from behind a dense thicket of trees and bushes. The rays are depicted with fine, radiating lines against a dark background. The foliage in the foreground is rendered with various leaf patterns, including pine needles and broad leaves.

GUELDY PARIS
SON PARFUM
"LA FEUILLERAIE"
EN VENTE PARTOUT et chez M.M. THIBAUD & Cie. Concess^{res} Général pour la France - 7&9, Rue La Boëtie. PARIS



FORSHO

146, rue de Rivoli
... PARIS ...

Vêtements

en gabardine
kaki
imperméabilisée

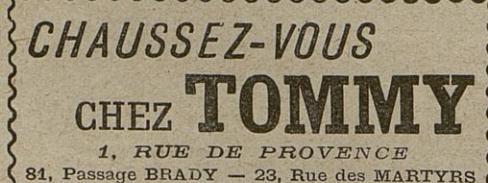
FORME RAGLAN

à revers
très croisés

Catalogues et échantillons sur demande.

Exceptionnel. Fr. 65 et 85 »
Le même manteau, gabardine tout laine. Fr. 105 »
Spécialité de pèlerines à manches en paratella. Fr. 40 »

Pour la ville, grand choix de Manteaux imperméables pour dames et enfants.



L'INSTITUT de BEAUTÉ d'HERBY

(Hôtel Particulier), 43, rue de La Tour-d'Auvergne, 43 (Paris IX^e), est
l'ESTABLISSEMENT LE MIEUX ORGANISÉ POUR LES SOINS DE LA FEMME. Visage —
Buste — Seins — Gorge — Epaules — Chevelure — Rides — Empattement — Taches de
Rousseur — Cicatrices — Obésité — Pois superflus — Teints pâles ou couperosés, etc.
Résultats admirables. Produits de premier ordre. — Appareils électriques et thermiques uniques.





on dit... on dit...

L'imromptu écossais.

Il n'y a pas longtemps, M. V.vi.ni reçut, un matin, par téléphone, une invitation à déjeuner. Il s'agissait d'un banquet et d'un discours. Il accepta l'un et l'autre, car l'invitation venait d'un de ces amis auxquels on ne refuse rien. — Mais sur quoi ce discours ? interrogea le président... Les téléphones ne sont pas bons (moins que jamais). Le député comprit qu'on lui répondait « sur l'Ecole ». En quelques minutes, il prépara son discours. Puis il fut au banquet.

Il y avait là des Italiens, un Espagnol, quelques Français, de vieilles dames anglaises et beaucoup d'Ecossais. M. V.vi.ni était un peu dépayssé.

— Mais ce ne sont point là des instituteurs ? demanda-t-il à son ami.

— Qui vous a parlé d'instituteurs ?

— Ne m'avez-vous pas demandé un discours sur l'Ecole ?

— Sur l'Ecosse !... mon cher ami, sur l'Ecosse ! C'est le banquet des Ecossais.

M. V.vi.ni resta souriant... Il était bien un peu ennuyé, car il savait peu de choses sur l'Ecosse. Mais il en parla adroitement, sans trop insister. Ce fut l'Ecosse sur laquelle on glisse. Puis il aborda le chapitre de la guerre et sur ce thème patriotique, il composa un merveilleux morceau. Il fut grand orateur.

A la fin du repas, une dame anglaise se leva, s'avança vers lui, lui prit les mains.

— Ah ! que ce fut émouvant, monsieur le Ministre ! s'écria-t-elle. C'était plus beau que du Wagner.



Pont-aux-Dames.

Un auteur (pourquoi ne point le nommer ? M. Robert Ch.rv.y) vient de terminer une pièce, qu'on dit fort jolie, sur les vieux comédiens. Il l'a appelée *Pont-aux-Dames*, et l'a présentée au comité des Français qui l'a acceptée... Mais ce comité a exigé une retouche et une retouche vraiment singulière. M. Robert Ch.rv.y avait fait figurer dans sa pièce Coquelin l'aîné, qui fonda Pont-aux-Dames et qui déjà est entré dans l'histoire du théâtre. Ainsi, Mendès fit revivre sur la scène odéonienne Glatigny et Olivier Metra — ses contemporains. Mais la Comédie-Française n'a pas voulu accorder cet honneur posthume à Constant Coquelin. Elle a prié l'auteur de le retirer de sa pièce. Est-ce parce qu'elle n'a pas encore oublié que Coquelin, aux temps immémoriaux, déserta la Maison ? Ce serait bien petit ! Nous ne voulons pas le croire.



La Madeleine repentie.

C'est une toute petite aventure, mais qui est très édifiante, et qui a beaucoup amusé les habitants d'Amiens.

Donc, à Amiens (Somme), il y avait une pécheresse qui portait le simple nom de Margot. Elle n'était point de la prime jeunesse. Elle exerçait depuis un nombre respectable déjà d'années son coupable commerce et n'avait point fait fortune.

Mais vint la guerre, la guerre qui fait le malheur à peu près de tout le monde, mais qui fait la fortune des autres. Amiens devint ville du front, ville anglaise, ville d'armée. L'or et l'argent y coulèrent à flots. La vie y quadrupla. Et certaines choses, même, décuplèrent de prix, tant la clientèle était nombreuse et... militaire. Je ne sais si je me fais très bien comprendre.

Bref, en seize mois de temps, Margot récolta cent mille francs — une paille... Margot, qui n'était pécheresse que par profession, n'attendait sans doute que ce petit capital pour ne plus traîquer du sien...

Elle vient, en effet, d'abandonner le métier qui lui assura la fortune et avec les cent mille francs gagnés si rapidement, elle s'est achetée un fonds de commerce. Elle a maintenant un magasin d'ouvrages de dames.

Ça ne pouvait pas mieux tomber!...



Vieux souvenirs, vieux papiers.

M. Jules Claretie, qui fut directeur, auteur, romancier et polygraphe, était aussi bibliophile. Il ne vendit jamais un livre. Il en achetait toujours. Il lui arrivait même de les augmenter. C'est ainsi qu'il avait chez lui un Larousse débrouillé et complété de milliers d'additions et documents divers. Patience et longueur de temps...

On va vendre cette bibliothèque aux enchères et il faudra plus d'un mois pour la disperser. Elle ne compte pas des « moutons à cinq pattes », comme on dit en bibliophilie ; mais elle a toutefois deux pièces très curieuses : un *Molière*, qui fut offert par la Comédie-Française à son directeur et qui est un des plus beaux qui existent ; et une thèse d'Anatole France, tirée à cinq exemplaires. C'est une thèse écrite lorsque le bon maître avait dix-huit ans. Son père, qui était libraire, la stylographia en cinq exemplaires qu'il fit soigneusement relier. Et Jules Claretie en possédait un.

M. B.rth.u en est tout frémissant, lui qui faisait visiter les corbeilles à papier de l'écrivain par une servante traîtresse. Il a préparé des munitions pour cet achat. Il en a même oublié (jusqu'à présent) de souscrire à l'emprunt.



Sur la colonne.

Dans le *Danseur inconnu* de Tristan B.rn.rd, il y a un auteur dramatique jaloux, dont la femme habite en face d'une colonne Picard. Et elle a remarqué que la pièce d'un confrère, qui en était un jour, sur l'affiche, à la 107^e représentation, a sauté, le lendemain, lundi de Pâques, à la 122^e, ce qui semblait prouver qu'elle avait été jouée quatorze fois le dimanche de Pâques !...

Eh bien ! tel est le succès de l'art dramatique que la fiction d'hier est devenue aujourd'hui une réalité. L'affiche du théâtre du Gymnase portait récemment, à droite, la mention : « 78^e représentation » et à gauche « 87^e ».

A moins de ne pas croire à ce qui est imprimé, ce théâtre a donc dû, pour satisfaire un public enthousiaste, jouer dix fois, en un seul jour, le même spectacle.



Les mollets illustrés.

Un peu avant la guerre, au temps des robes fendues — que c'est loin ! — nous avions vu une aimable comédienne parcourir les couloirs, lors d'une répétition générale, sur des jambes charmantes qu'ornaient des compositions en couleurs de nos meilleurs artistes. Mais les temps terribles sont venus et, bien que les jupes courtes soient à l'ordre du jour, la mode des jambes illustrées est tombée en désuétude.

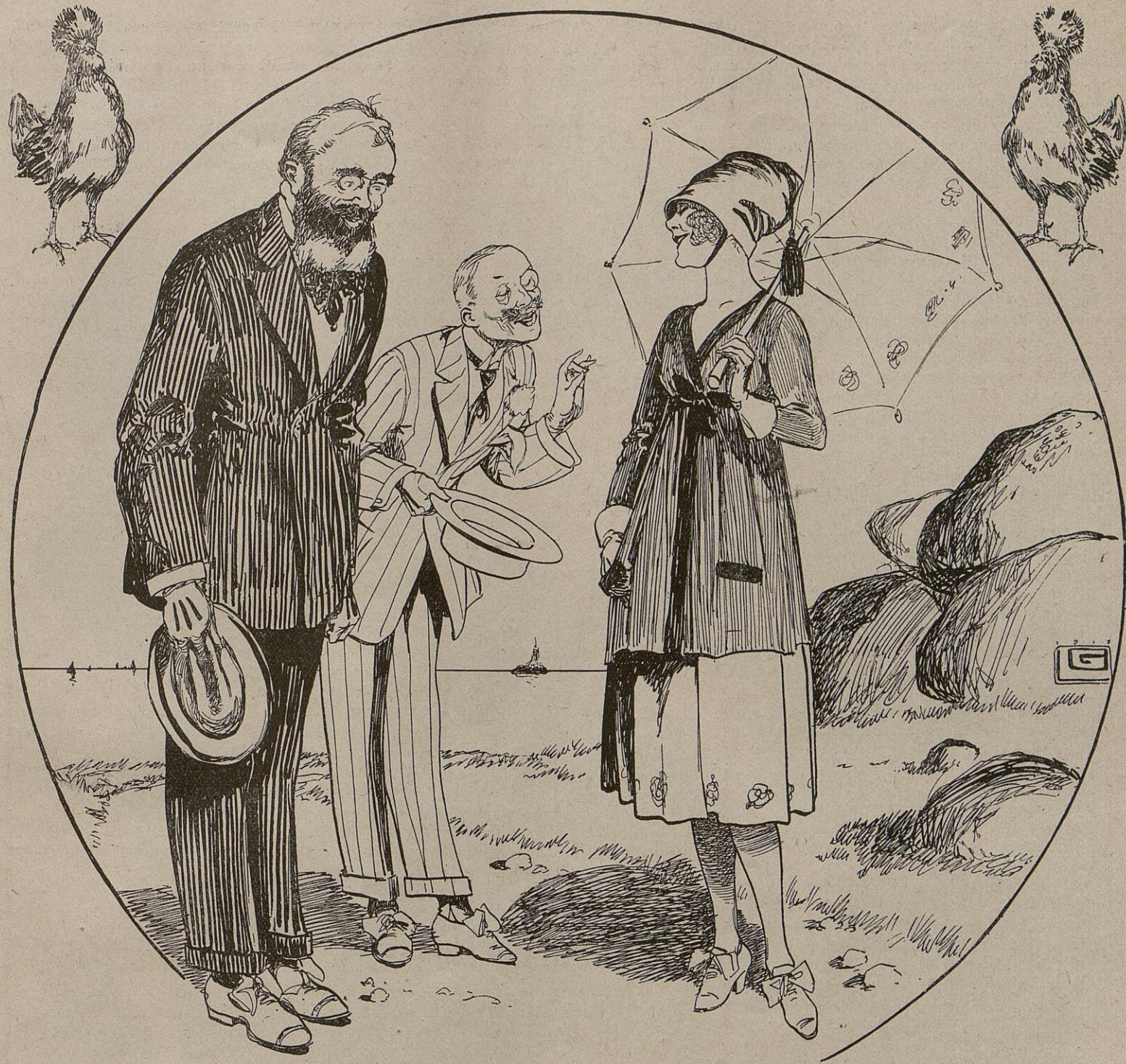
Un de nos lecteurs de Marysville (Etats-Unis) nous écrit qu'une exquise Américaine de vingt ans, miss Margaret Handry, s'est chargée de relever cette création raffinée en l'adaptant ingénieusement aux circonstances. Elle est sortie en cotillon extra-court et souliers décolletés, les jambes nues comme au jour de sa naissance et décorées de drapeaux alliés. Il paraît que la manifestation si patriotique de miss Handry produisit un vif excitation.



En plein ciel.

Un de nos confrères, qui est guerrier, aérien, et illustré, publiait récemment une étonnante photographie. Ce n'est pas la seule photo de ce genre qui ait jamais paru ; mais c'est sûrement la plus remarquable. On y voit, dans un ciel vide, le gouvernail entier et la moitié du plan porteur d'un appareil. C'est tout. Le titre : *Védrines ramène Guynemer*.

Il se peut en effet que, dans cet appareil précis dont on nous montre un bout de toile, Védrines ait ramené, un jour, Guynemer. Mais cela ne fait-il pas penser au fameux passage de la mer Rouge par les Hébreux, au moment où la mer Rouge s'était retirée et les Hébreux n'étaient pas encore arrivés ?



UNE POULE SURVINT...

I. LA RENCONTRE

UNE route de Bretagne, par une belle journée d'octobre finissant, une journée tiède et grave, émouvante comme une beauté à son déclin.

MATHIEU PIMPERNEAU et JULES BÉZOARD cheminent de compagnie. Ce sont de tendres amis, des collaborateurs aussi pour ces œuvres d'érudition qui nourrissent mal leurs auteurs quand le sort ne les a point pourvus d'une fortune suffisante. Ils sont riches ; cela leur permet d'attendre la gloire à cet âge mélancolique où l'on cesse d'y compter. Pimperneau apparaît sous les espèces herculéennes d'un gaillard qui a dépassé la cinquantaine, mais qui est resté noir comme un Caraïbe et mieux endenté qu'un jeune loup. Il est barbu jusqu'à ses yeux féroces ; il est pourvu de sourcils menaçants, de biceps formidables et de poings énormes. Il faut le regarder avec attention pour observer chez ce colosse une certaine gaucherie, un tassement du buste, une mollesse physique et une myopie qui révèlent le savant timide et surmené. Bézoard, son ainé, blond et mince, petit et élégant, a moustache évaporée, l'œil bleu, le teint rose, semble son fils, son fils un peu desséché.

Ils ont loué une villa afin de travailler tranquillement loin de Paris. L'après-midi, ils préparent la besogne du lendemain au cours d'une

promenade qui les conduit de leur maison à la plage, où la mer, enfin débarrassée des baigneurs, pousse de longs soupirs de délivrance.

PIMPERNEAU. — Tu m'écoutes ?

BÉZOARD. — Vaguement...

PIMPERNEAU. — Je continue : Ariston soutenait contre Arcésilas le dogme de l'évidence. Il crut que son adversaire tirerait un bon argument d'un taureau qui avait une matrice...

BÉZOARD. — Ce taureau était une vache.

PIMPERNEAU. — Bayle, qui rapporte le fait...

BÉZOARD. — Mathieu...

PIMPERNEAU. — Mon ami ?

BÉZOARD. — Tu m'embêtes.

PIMPERNEAU. — Je te parle de Bayle et je t'ennuie ! Voilà qui est nouveau.

BÉZOARD. — Mathieu, tu m'embêtes et je m'embête ; je me fais vieux ; je pense à ma fin et je voudrais passer par un peu d'imprévu...

PIMPERNEAU. — Tu es un enfant !

BÉZOARD. — J'ai peut-être trop vécu...

PIMPERNEAU. — Tais-toi ! Les débauches d'Anacréon ne l'empêchèrent pas de vivre quatre-vingt-cinq ans et de mourir doucement, étranglé par un pépin de raisin. Valère Maxime attribue cette fin à la faveur des dieux : « *Cui quidem crediderim eadem benignitate deorum et tantum poeticæ familiæ...* »

BÉZOARD. — Zut ! Il fait trop beau.

PIMPERNEAU. — Le latin se marie avec l'azur des cieux...

BÉZOARD. — Tu en abuses...

PIMPERNEAU. — J'aime mon métier.

BÉZOARD. — Et ton métier d'homme, imbécile ?

PIMPERNEAU. — Je m'en suis acquitté de mon mieux avec M^{me} Pimperneau. Cela ne m'a pas réussi. A l'heure où nous parlons elle profite de son divorce pour folâtrer avec des inconnus. Grand bier lui fasse ! Je ne l'envie pas. Je préfère ta compagnie. Je t'aime bien, Jules... Sans toi...

BÉZOARD. — Moi aussi, je t'aime bien, mon vieux, mon bon vieux, mon pauvre vieux... Et je t'admire. Comment fais-tu pour en rester à ton épouse ?

PIMPERNEAU. — Bien que je n'aie tenté aucune expérience, je devine qu'il y a un peu de ma femme dans toutes les femmes. Et je me souviens de notre première nuit d'Italie ! Nous étions sur un banc au plus secret d'un jardin sublime, sous une pluie d'étoiles. Charlotte riait en dedans, tu sais, à la manière de Fontenelle. Je lui demande : « Pourquoi riez-vous, mon amie ? » Elle me répond : « Je ris parce que je m'appelle maintenant madame Pimperneau et que c'est un nom comique. » Voilà.

BÉZOARD. — Elle était, je crois, une demoiselle Fouillouse ?

PIMPERNEAU. — Oui, mais je n'ai jamais eu de répartie...

BÉZOARD. — Ni d'yeux.

PIMPERNEAU. — Ah ! pardon...

BÉZOARD. — Regarde. Que vois-tu ?

PIMPERNEAU. — Des champs et un arbre.

BÉZOARD. — Un arbre... Et puis, là-bas... tu ne distingues rien ?...

PIMPERNEAU. — Si. Un champignon.

BÉZOARD. — C'est une ombrelle rose !

PIMPERNEAU. — Mon Dieu ! Une ombrelle qui t'intéresse ! Nous sommes perdus !

BÉZOARD. — C'est gentil une ombrelle rose... Je voudrais écrire un petit livre galant que j'intitulerais : *L'Ombrelle rose...*

PIMPERNEAU. — Voilà les bêtises qui recommencent ! Déjà notre Glycère nous ferme l'Institut, et tu veux...

BÉZOARD. — J'abandonne ce projet.

PIMPERNEAU. — Mais tu suis l'ombrelle ?

BÉZOARD. — Oui. Par curiosité...

PIMPERNEAU. — Dans ce cas, je puis te renseigner... C'est une jeune personne qui habite la villa Bon-Accueil...

BÉZOARD. — Voyez donc ce petit sournois !

PIMPERNEAU. — Je suis debout à cinq heures du matin et je bavarde avec les gens du pays...

BÉZOARD. — Elle s'appelle ?

PIMPERNEAU. — Irène.

BÉZOARD. — Irène quoi ?

PIMPERNEAU. — Le prénom suffit... Quand on connaît le nom de famille, on n'est pas loin de connaître la famille, et alors...

BÉZOARD. — Jeune fille ? Jeune courtisane ? Mariée ?

PIMPERNEAU. — Mystère.

BÉZOARD. — Hâtons le pas.

PIMPERNEAU. — Ton asthme...

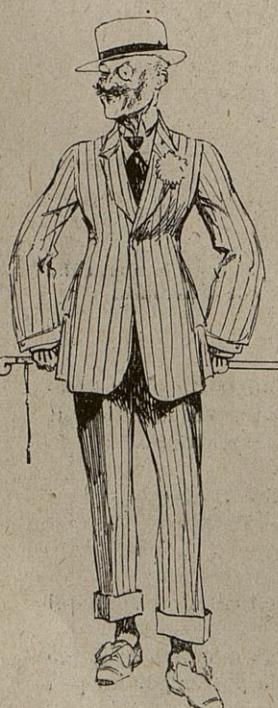
BÉZOARD. — Tu ne vas pas faire allusion à mon asthme devant elle ?

PIMPERNEAU. — Tu veux donc lui parler ?

BÉZOARD. — Si elle est jolie, oui.



L'ombrelle rose.



Jules Bézoard.

PIMPERNEAU, désespéré. — Elle est très jolie, hélas !... Mais, Jules, tu n'y penses pas... Et Pauline ?

BÉZOARD. — Pauline est une habitude.

PIMPERNEAU. — Irène est l'Incertitude.

BÉZOARD. — C'est ce qui me la rend délicieuse ! Remarque qu'elle se sent suivie. Si elle ne se sentait pas suivie, elle ne contemplerait pas le paysage avec cette grâce penchée. Menteuse, hypocrite et coquette ! Je l'adore !

PIMPERNEAU. — Un mot encore : c'est une personne qui se farde.

BÉZOARD. — Le fard est une politesse. Le fard prouve le désir de plaisir.

PIMPERNEAU. — Enfin, tu sais que je n'ai jamais pu te voir aborder une inconnue. J'ai peur pour toi d'un camouflet. Cela me glace. J'ai honte...

BÉZOARD. — Reste derrière moi.

PIMPERNEAU. — Non.

BÉZOARD. — Si. Chut ! Elle peut nous entendre... Hum... Hum...

L'ombrelle rose. Et, sous l'ombrelle rose, Irène. Indéfinissable. Jeune fille émancipée ou courtisane pleine de cant. Mais exquise et d'un chic adorable. Bézoard la dépasse. Pimperneau, enchanté, croit qu'il renonce à son projet et se hâte de le rejoindre. Mais l'autre s'arrête brusquement, se retourne et salut.

BÉZOARD. — Pardon, mademoiselle, vous excuserez mon indiscretion ; je ne suis pas du pays ; pourriez-vous m'indiquer la voie Appienne, s'il vous plaît ?

IRÈNE. — Vous lui tournez le dos, monsieur : la voie Appienne allait de Rome à Brindes, trois cent douze ans avant notre ère...

PIMPERNEAU, tout bas. — Allons-nous-en !

BÉZOARD. — Mademoiselle, je suis...

IRÈNE. — Vous êtes chocolat.

PIMPERNEAU, suppliant. — Jules...

IRÈNE. — Messieurs Jules Bézoard et Mathieu Pimperneau, n'est-ce pas ?

BÉZOARD. — Vous nous connaissez ?

IRÈNE. — J'ai vos cartes de visite à la maison : en lettres d'or sur des dos de livres...

BÉZOARD, ravi. — Vraiment ! Des livres si sérieux !...

IRÈNE. — Ce sont ceux que je préfère.

BÉZOARD. — Admirable ! Celui que vous tenez là, dans cette gaine italienne ?...

IRÈNE. — *Pamoison*, par Adolphe de Fresnes... Je suis en vacances, vous comprenez...

BÉZOARD. — Nous ne sommes pas importuns en vous accompagnant ?

PIMPERNEAU. — Si... si...

IRÈNE. — Vous me faites un grand plaisir. Mon tuteur jardine...

BÉZOARD. — Vous avez un tuteur ? Comme les rosiers !...

IRÈNE. — Merci beaucoup, monsieur.

BÉZOARD. — Une Parisienne ici ! Une vraie Parisienne ! Mais c'est de la féerie ! Ce pays doit vous paraître sinistre.

IRÈNE. — Pas du tout. Je bois du lait pur ; je goûte des œufs frais... Et je suis levée à cinq heures du matin. Je m'amuse à bavarder avec les gens du pays...

PIMPERNEAU. — Comme moi !

BÉZOARD. — Ah ! Il parle, mon petit ami, voyez-vous, il sait parler...

IRÈNE. — Vous êtes taquin...

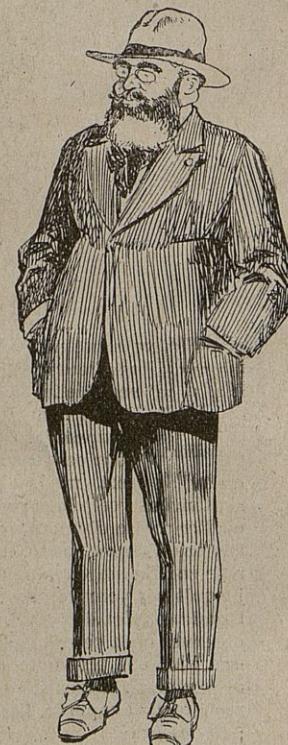
BÉZOARD. — Mademoiselle, nous voici arrivés devant une ferme. Vous plairait-il d'y goûter ?

IRÈNE. — La bonne idée ! Fermière ! Fermière !

BÉZOARD. — Elle est sans doute dans son potager. Je vais voir...

PIMPERNEAU. — La barrière est fermée, Jules.

BÉZOARD. — Je l'enjambe.



Il saute et disparaît.

LA VIE PARISIENNE

Dessin de Z. Brunner.

FABLE SANS PAROLES



LA PROIE POUR L'OMBRE

IRÈNE. — Bravo ! Jamais je n'aurais cru... Un tel savant !... Il ne m'intimide pas du tout. Il me semble que je le connais depuis quinze ans.

PIMPERNEAU. — C'est l'effet qu'il produit à tous ceux qui le rencontrent pour la première fois... Mais quand on le fréquente depuis quinze ans, on s'aperçoit qu'on ne le connaît pas du tout. Il est si imprévu, si fantaisiste, si gamin !...

IRÈNE. — Vous êtes très amis ?

PIMPERNEAU. — Oreste et Pylade. Nous pensons ensemble, nous travaillons ensemble, nous vivons ensemble. Pour moi, il devient sérieux ; pour lui, je deviens léger, car il aime la plaisanterie. Mais, par exemple, à la première robe qui passe, pfûût !...

IRÈNE. — Ah ?

PIMPERNEAU. — Il est de ces hommes qui sont charmants au fumoir et qui deviennent insupportables au salon...

IRÈNE. — Insupportables, pour les autres hommes ?

PIMPERNEAU. — Bien entendu. Avons-nous un banquet d'anciens camarades, de confrères, il s'y montre tendre, indulgent, affectueux... Si une femme assiste à ce dîner, changement à vue : Jules devient arrogant, cassant, méprisant ; il accable de sarcasmes les convives masculins, brille à leur détriment, fait la roue, envoie à la dame des regards langoureux... Ainsi, tout à l'heure, il a vu votre ombrelle et il m'a été impossible de le retenir. Notez que nous nous entretenions d'un sujet passionnant : le dogme de l'évidence...

IRÈNE. — Monsieur Pimperneau, vous êtes jaloux de votre ami, comme vous le seriez d'une maîtresse...

PIMPERNEAU. — Jaloux ! Ah ! mademoiselle, quand il s'agit de l'amitié, n'employez pas le triste vocabulaire de l'amour... Et puis, j'aurais trop à faire... Jules papillonne... il est aussi égoïste que séduisant... Encore qu'égoïste soit beaucoup dire... Je n'y comprends rien... Mais le voilà ! Attends, Jules, que je t'ouvre cette barrière ; tu te tueras !

BÉZOARD, essoufflé. — La fermière était au diable. J'ai dû la chercher. Elle a du lait, des confitures ; nous allons goûter comme des dieux. Par ici...

Ils s'installent.

IRÈNE. — Je raconterai cela à mon tuteur. Il me grondera. Mais je lui dirai que vous viendrez dîner à la maison mercredi et il sera ravi de vous connaître. Vous acceptez, dites ? Il y aura tous les attardés de l'endroit : une dame qui chante, une dame qui joue du piano, une dame qui joue de la harpe. Le malheur, c'est qu'elles jouent l'une après l'autre...

PIMPERNEAU. — Et Jules qui a la musique en horreur !

BÉZOARD. — Moi ? Où as-tu pris ça ! Il me ferait passer pour un idiot !...

PIMPERNEAU, à Irène. — Vous voyez...

BÉZOARD, hérisse. — Quoi ?

PIMPERNEAU. — Rien.

BÉZOARD. — Nous acceptons avec enthousiasme. Buvez une autre tasse de lait, mademoiselle. Vous êtes si jolie quand vous buvez une tasse de lait... Vos yeux ont l'air de demander pardon pour votre gourmandise... Et vous n'êtes plus qu'une fillette, mademoiselle, jusqu'à ce que vous ayez vidé votre tasse.

PIMPERNEAU. — Je boirais bien un peu moi aussi...

BÉZOARD, durement. — Sers-toi. Tu as des mains...

IRÈNE. — Je vais vous confectionner une tartine de confitures, monsieur Pimperneau. Monsieur Bézoard, trêve de compliments. D'abord, je saurais très mal vous répondre : vous devez être habitué à de plus fines escrimeuses. Je ne suis qu'une camarade. Et pour vous le prouver, je demande à M. Pimperneau de vouloir bien continuer à discuter avec vous, devant moi, le dogme de l'évidence.

PIMPERNEAU, radieux. — Vrai ? Eh bien, puisque vous le désirez, voici : Ariston trouva un beau jour sur sa route un taureau étrange...

(A suivre.)

MÉLICERTE.

LA PROVOCATION



LA RIPOSTE



CONTE GRIS ET ROSE

*L'orthographe
du cœur*

Un tout petit salon vieillot, propre et froid. Des meubles d'acajou avec des carrés de guipure. Deux rangs de photographies encadrées de noir de chaque côté de la glace. M^{me} PIGEONNEAU ouvre la porte dont la sonnette vient de tinter et M^{me} TROTRO se présente. M^{me} TROTRO est « dans la mode » ; elle a dix-huit printemps ; elle n'est ni belle ni jolie ; elle est Parisienne ; elle est charmante.

M^{me} PIGEONNEAU. — Vous devez commettre une erreur, mademoiselle.

TROTRO. — Non, madame... Vous êtes bien M^{me} Pigeonneau, institutrice ?

M^{me} PIGEONNEAU. — Sous-inspectrice honoraire des écoles de la ville, officier de l'Instruction publique.

TROTRO. — Officier de l'Instruc ! Je ne savais pas. Ah ! ça, c'est chouette !

M^{me} PIGEONNEAU. — Pardon, mademoiselle, mais je ne comprends pas très bien...

TROTRO. — Oh ! je vais vous expliquer tout de suite. Moi, vous savez, j'ai le cœur sur la main ; je suis ce qu'on appelle une bonne fille.



M^{me} PIGEONNEAU. — J'ai entendu, en effet, dire dans la maison...

TROTRO. — Pour sûr, on doit en raconter ! Le fait est que j'ai un ami.

M^{me} PIGEONNEAU. — Je vous en prie, mademoiselle... je n'ai aucun titre ni aucun goût à recevoir vos confidences ni à juger vos actions.

TROTRO. — Vous parlez comme un livre, madame Pigeonneau. Eh bien ! c'est pour ça, justement, que je suis venue chez vous.

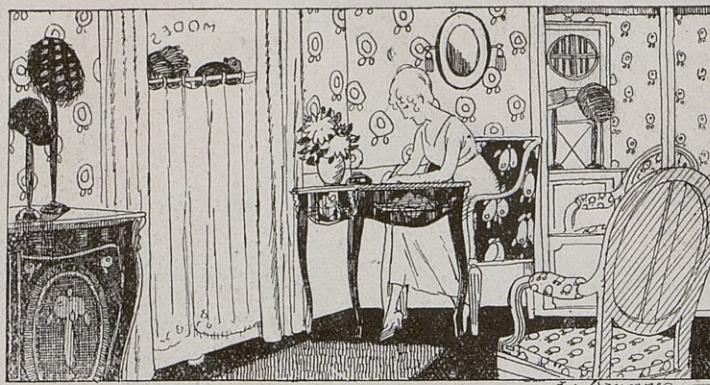
M^{me} PIGEONNEAU. — Veuillez ne pas insister. Il y a certains genres de plaisanteries vraiment malséantes avec des personnes de mon âge.

TROTRO. — Plaisanter ! Moi ! Oh ! si vous saviez, madame Pigeonneau ! Je vous respecte comme ma mère. Mais qu'est-ce que vous voulez, tout le monde ne peut pas avoir la même vie et le proverbe qui dit que, comme on fait son lit on se couche, est un vieux blagueur. Je n'avais pas seulement eu le temps d'apprendre à faire un lit que...



LES MÉMOIRES D'UNE CHEMISE DE LINON





Mme PIGEONNEAU. — Mademoiselle !

TROTRO. — Excusez, je ne dis que des bêtises. Pourtant, je suis venue pour une chose sérieuse. On m'a dit que non seulement vous étiez très savante, mais qu'aussi vous étiez très charitable, très honnue...

Mme PIGEONNEAU. — Ce sont des histoires de concierge.

TROTRO. — Tout comme les miennes ! Non, je veux dire, c'est la même chose, tout en n'étant pas le même genre... Enfin, je sais tout de même ce que je dis. Vous vous occupez des petits orphelins, vous allez passer des nuits à l'hôpital...

Mme PIGEONNEAU. — Oh ! je fais bien peu de chose ! Ce sont mes petites distractions.

TROTRO. — Distractions ! Ah bien ! vous pouvez vous vanter d'avoir le mot... Oh ! pardon, la langue m'a encore fourché !... Moi, je vous dis que c'est épatait ce que vous faites, et je ne suis pas la seule ; alors ça m'a encouragée à venir vous demander quelque chose, à cause... à cause de mon petit ami.

Mme PIGEONNEAU. — Moi !... me mêler !... Oh !

TROTRO. — Non, non, écoutez-moi. Ecoutez-moi deux minutes, madame Pigeonneau..

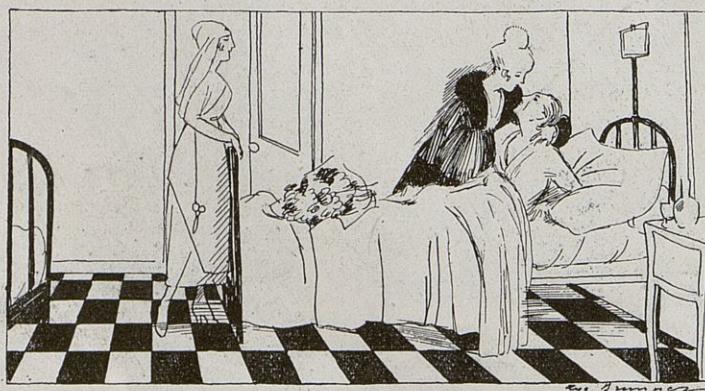
« Il est entendu que je ne suis qu'une petite... une petite enfant. Ma foi, j'ai longtemps pris les jours comme ils venaient, mais je vous assure que j'ai jamais été ni rosse, ni méchante. Et puis, j'ai rencontré Edouard, au mois de juillet. Il était en permission. C'est un sergent de zouaves, un chic garçon des pays envahis. Son père, sa mère, tout est resté là-bas. Hein ! C'est triste ça ? Alors moi ça m'a attachée. Il m'a écrit très souvent et moi je répondais des petites cartes pas longues, parce que j'avais peur qu'il se moque de mon écriture, et puis surtout de mon... orthographe. Il m'en voulait de ça ; il ne s'expliquait pas, lui qui a de l'instruction !... »

« Et puis, voilà qu'hier soir, j'ai reçu une lettre d'un camarade à lui, Edouard est à une ambulance du front ; on lui a donné la médaille tout de suite, la verte et jaune. Ça prouve qu'il est bien malade, n'est-ce pas ? Alors, j'ai passé un peu de la nuit à écrire une lettre : une longue, parce que ce garçon il n'a personne, il n'a que moi. Mais voilà, il y a cette fichue orthographe ! Et c'est des espèces de lettres, vous savez, qu'on ne peut pas se faire corriger par tout le monde. »

Mme PIGEONNEAU. — Donnez.

TROTRO, sortant une enveloppe de son petit sac à main. — Oh ! merci, madame.

Mme Pigeonneau s'assied et déplie la lettre sur la table. Bientôt elle éprouve le besoin d'abriter de sa main son regard qui se trouble en parcourant silencieusement ces lignes écrites d'une main mal assurée :



« Mon grand chéri adoré,

« J'épleuré beaucou quand je reçus hier la lettre de ton ami Albert, m'aprenan que tu étais à moché. Je voudrai courir vers toi, prendre ta povre tête dans mes bras, te soinier, te gairir ! Je t'aime tan mon amour. Dé que tu seras mieu, tu viendra dan ton petit ché nous. Panse que tu a quel qun qui t'adore, qui soufre avec toi et à qui tu a doné bien de l'oneur.

« Reçois dans un baiser, mon amour, tout le cœur de ta petite fame,

« TROTRO »

TROTRO. — Vous avez pu lire ?

Mme PIGEONNEAU. — Oui... oui... très bien.

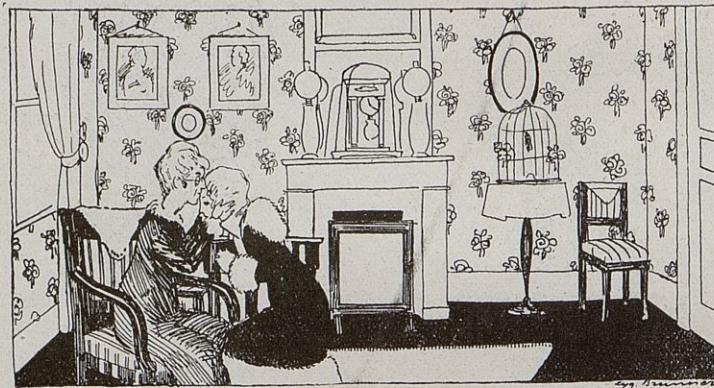
TROTRO. — Malgré les fautes ?

Mme PIGEONNEAU. — Je n'ai rien remarqué... Envoyez la tette comme elle est, mon enfant. Oui, telle qu'elle a jailli de votre tendresse.

TROTRO. — Mais l'orthograph, madame Pigeonneau ?

Mme PIGEONNEAU. — On l'aimera. Elle est parfaite, elle est touchante. Mettez si vous voulez un h à honneur... Et venez m'embrasser, petite Trotro.

DRÉSA.



LA PHILOSOPHIE DE DON JUAN

— Aime-t-on plusieurs fois ?

— Non, mademoiselle... Oui, madame.

Quand une femme vous prie d'être raisonnable, de deux choses l'une : ou elle vous convie à une folie, ou elle vous prépare à un mécompte.

Les jaloux sont des blessés qui demandent qu'on les achève.

L'amour des femmes désintéressées ressemble à ces hospitalités seigneuriales qui ruinent les invités en pourboires.

La passion est née avec des ailes et sans pieds : dès qu'elle ne vole plus, elle rampe.

La plupart du temps les médisances des hommes sur les femmes ne sont que des propos de domestiques sans place.

L'amour pose son bandeau sur nos yeux ; c'est l'amour-propre qui l'y fixe.

La femme croit que ses goûts changent avec l'âge, parce qu'ils se multiplient.

Il ne faut jamais se moquer des amours des autres : on ne peut prévoir les vieux coups de soleil qui nous sont réservés !

S'amuser c'est, la plupart du temps, chercher à s'éloigner pour ne pas s'apercevoir qu'on s'assomme.



LES PETITES ALLIÉES



LES COMMENTAIRES DE POLICHE

Eug. Brunner

DU FRONT MILITAIRE. — Les stratèges de l'arrière ne lisent que Romini, Ardant du Picq, Foch, Napoléon, Xénophon et Henri Bidou : ils ne rêvent que mouvements, enveloppements, déploiements, manœuvres géniales, qui transforment la guerre en un jeu d'échecs où les adversaires obéissent à un règlement se font battre ou triomphent par des coups classiques exposés et expliqués dans les vieux auteurs.

Nous, tacticiens du front, nous lisons Anatole France, Pierre Louys, Henri Duvernois, Colette, Dumas père et même Paul de Kock. Nos rêves sont pleins d'Isabelle, d'Aphrodite, de Crapotte, de Claudine, de la reine Margot, voire de la pucelle de Belleville. Car nous avons vu la vanité des théories livresques des grands et petits seigneurs de la guerre, car nous savons que la victoire se conquiert comme une femme, — avec des moyens qui varient selon l'occasion, le lieu, le temps et l'adversaire.

L'art de la guerre, comme celui de l'amour, est fait de confiance, d'audace et d'à-propos. Naturellement, il faut avoir les canons et les munitions... Pas d'objectifs limités. transformez les premières progressions en assaut foudroyant, que votre victoire soit complète, indiscutable, absolue.



Au moment de l'action... consultez les tacticiens.

Ce sont là des vérités tactiques depuis longtemps acceptées et mises en œuvre par les vrais amoureux ainsi que par les vrais guerriers.

Evidemment, en ces sortes d'algarades les services de l'équipement et du ravitaillement doivent avoir tout prévu.

Je trouve, en ce qui concerne l'équipement, de précieuses indications dans les journaux de mode... Car nous lisons les journaux de mode au front : ce sont les seuls auxquels M. le lieutenant-colonel Rousset ne fournit pas de traductions du « communiqué » en langage vulgaire. Ces gazettes frivoles nous renseignent sur les dessous de la grande guerre, celle que se font et se feront sans cesse l'homme et la femme, celle qui a commencé au Paradis terrestre, à une époque où, d'ailleurs, il n'y avait pas de dessous... Ah ! l'équipement d'une jolie femme qui s'en va-t-en guerre, — vers trois heures de l'après-midi ! Tout a été prévu pour la rencontre... Heureux celui qui fera prisonnières



L'équipement d'une recrue.

LA VIE PARISIENNE

LA FAUSSE INGÉNUE

Dessin de C. Marlin.



Plus qu'en grande toilette, une jeune beauté,

{ Surprise au saut du lit, charme, fascine, attire...

MORALITÉ

Un saut trouve souvent un plus sot qui l'admire.

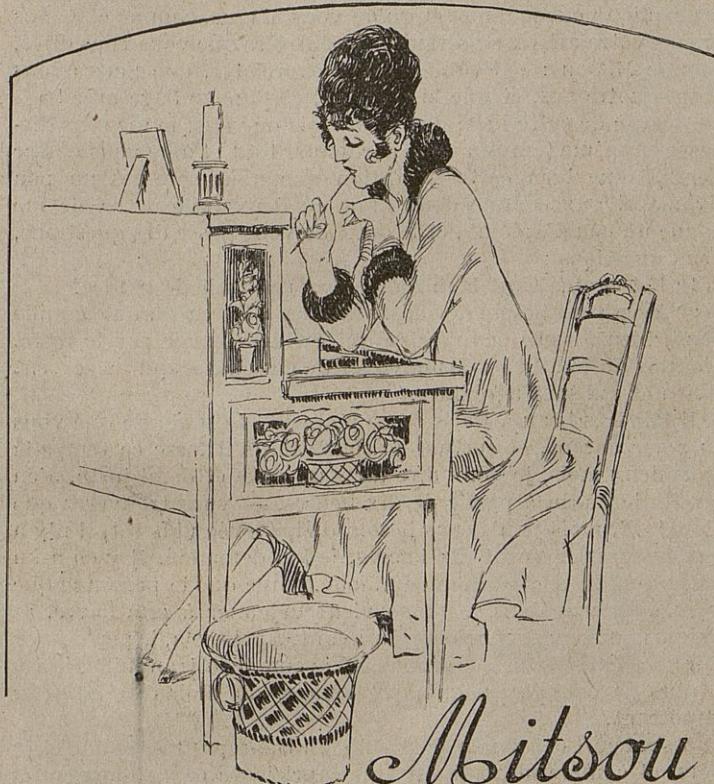
ces lèvres frémissantes, qui s'emparera de ces lignes aux replis souples après une préparation savante ou une attaque brusquée !

La combattante est équipée par un généreux intendant qui, lui, ne va pas au feu. Mais hélas ! le ravitaillement est moins bien assuré... L'intendance civile a tort de croire qu'une guerrière passionnée peut, en même temps, dénouer et serrer sa ceinture. Il est des après-midi où la privation de gâteaux nuit singulièrement à la préparation d'attaques peut-être décisives. Les pâtisseries, les thés, sont les troisièmes lignes du front : c'est là que combattants et combattantes échangent les mots d'ordre, les consignes, les derniers renseignements sur l'offensive prochaine... Gâteaux, vous êtes indispensables aux luttes amoureuses!... Les vieux chasseurs à pied réclament leurs petits fours, les « joyeuses » ne veulent point qu'on leur enlève leurs babas, et celles qui n'ont pas trouvé d'éclairs se montrent rebelles au coup de foudre.

Malgré ces critiques, d'ailleurs superficielles, la situation est excellente sur tous les fronts...

Les positions prises sont vaillamment conservées, l'amoral est bon, les civils tiennent.

Caporal POLICHE.



Mitsou ou COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX FILLES^(*)

MITSOU au LIEUTENANT BLEU.

Monsieur,

Je ne sais comment vous remercier des jolies choses que vous m'avez envoyées. Je me connais assez aux belles choses pour voir qu'elles ont été choisies par quelqu'un qui a beaucoup de goût. Si vous me faites le plaisir de revenir me voir, vous trouverez beaucoup de changement dans ma loge et vous constaterez que vos jolies cristalleries y occupent la place d'honneur.

Recevez, monsieur, l'assurance de mon souvenir le meilleur.

MITSOU.

P.-S. — Si ce n'est pas trop indiscret, je voudrais savoir la date de votre prochaine permission.

LE LIEUTENANT BLEU à MITSOU.

Madame,

Je m'excuse que vous ayiez fait avec moi un marché de dupes. Dépêcher, vers vous, le plus modeste, le plus banal bibelot, et recevoir en échange ce billet où l'humour, la spontanéité, la grâce parisienne fleurissent ensemble, — c'est trop, c'est trop. Combien mes camarades m'envieraient, si je leur montrais ce billet,

(*) Suite. Voir les n°s 45 à 47 de *La Vie Parisienne*.

ce qu'ils ne manqueraient pas de nommer un piquant début d'aventure ! C'est qu'ils ignorent — comme vous-même — que je ne suis point aventureux, et que vous incarnez, dans la Revue des Folies-Olympiques, la jeune gravité, le souci de bien faire, enfin la tenue, la Tenue, madame, avec un grand T, une automobile et un ami sérieux. N'oublié-je rien ? D'avance, je m'en excuse, madame, avec toute la modestie d'un homme qui, bien que vous le connaissiez par ses nom et prénom, s'obstine à rester l'anonyme et respectueux

Lieutenant BLEU.

MITSOU au LIEUTENANT BLEU.

Monsieur,

J'ai été bien contente d'avoir votre lettre. Elle n'a mis que quatre jours à venir, ce qui n'est pas beaucoup par le temps qui court — qui ne court pas bien vite, car il y a vraiment des journées qui paraissent plus longues que d'autres, de même qu'il y a des compliments qui vous

rendent triste. Je vous avouerai que j'ai plus de plaisir à regarder votre jolie écriture qu'à relire votre lettre, où il y a des passages qui ont bien l'air de me prendre pour une autre. Si vous les avez écrits dans l'espoir que je n'étais pas capable de les comprendre, c'est là un passe-temps pas très relevé pour un jeune homme comme vous. Et si vous avez cru que je les comprendrais et que je m'en froisserais, sachez que je ne m'en tourmente guère, et qu'une femme n'a pas le temps d'être susceptible quand elle a l'esprit occupé par quelque chose.

J'y aurai toujours appris comment les officiers français se représentent la Tenue : en chemise de tulle avec des bas couleur fraise. Je vous dis : sans rancune et au revoir, et n'oubliez pas une autre fois que je vous ai demandé la date de votre prochaine permission.

MITSOU.

LE LIEUTENANT BLEU à MITSOU.

Madame,

Peu d'épistolières se vantent de faire tenir, comme vous faites, en vingt lignes, tant de choses essentielles : de l'ironie, le sens des convenances et du mystère. Le Mystère d'une Divette : quel beau titre pour un film en vingt-trois séries ! Ils mentaient donc, ces yeux larges ouverts sur le passage de la vie ? Ils pensaient à quelque chose ? Quant à l'ironie, je n'ai pas, à moins de passer encore une fois pour un grossier personnage, le droit de m'en montrer étonné : on ne vit pas impunément dans l'atmosphère fiévreuse du music-hall, et parmi ces joyeux drilles, les auteurs des revues. J'en ai connu un, un seul, étincelant bureaucrate, qui classait tout le jour, dans un carnet à souche, l'actualité, le calembour, la gaillardise et la scatalogie par ordre alphabétique.

Pour ma prochaine permission, madame, ce sont les Allemands qui en fixeront la date. Dans deux mois, s'ils se tiennent sages — peut-être jamais, s'ils attaquent. N'est-il pas fâcheux que ma visite à votre loge dépende de l'humeur de ces gens-là ? Je suis, madame, respectueusement, votre Lieutenant BLEU.

MITSOU au LIEUTENANT BLEU.

C'est vous qui l'avez décidé,

— Pour ma prochaine permission, madame, les Allemands en décideront.



J'ai été bien contente d'avoir votre lettre.





— Alors, vous vous représentez la Tenue en chemise de tulle ?

LE LIEUTENANT BLEU à MITSOU.

Mademoiselle Mitsou, il me semble aujourd'hui que je ne vous écrirai que des bêtises. On ne devrait jamais écrire à une femme, après deux nuits blanches, dont une où j'étais de garde. Mademoiselle Mitsou, votre apparente simplicité m'intrigue plus que je ne veux. Oui-dà, vous pensez ? C'est de notre âge, — classe 1913, si je ne me trompe. Moi aussi. Je pense à une famille que j'ai, à mon métier, aux plaisirs rapides, un peu brutaux, de mes permissions, à... à ma marraine, jureriez-vous ? Ne jurez pas, vous vous tromperiez. Je n'ai, ni ne veux de marraine. Mes amis, mes camarades, mes hommes autour de moi se sont livrés à une telle orgie épistolaire, à un tel sabotage, un tel gaspillage de marraines, que je m'écarte, tout rassasié avant la lettre, de cette goinfrie.

Mais vous, mademoiselle-Mitsou-qui-pensez, l'aimable visage de mon camarade kaki règne-t-il sur vos songes ? Sot que je suis : il s'agit, il ne peut s'agir que d'un civil. Nous autres, passants, nous jetons derrière nous, déjà courant, un « au revoir, — qui sait ?... peut-être... » — nous promettons, et les civils tiennent... Forain n'avait pas mesuré tous les sens du mot *tenir*. Ils sont là, ils sont parfois un peu là, — que de supériorités sur nous...

Peut-être que votre prochaine lettre va me hausser au grade de confident. Il est bien, il est juste, il est « guerre » que le confident, mortifiant ses vingt-quatre ans dans la tranchée, y écoute le roman d'amour du jeune premier qui pourrait être son père. Mademoiselle Mitsou, je vous écoute. Ma bienveillance vous est acquise, à cause d'une phrase tombée de votre plume distraite, juste au moment où j'avais besoin de la lire : « Je forme des souhaits incessants pour qu'il ne vous arrive rien de mal. »

Votre respectueux et fatigué,

Lieutenant BLEU.

MITSOU au LIEUTENANT BLEU.

Mon Lieutenant Bleu,

Je n'ai pas pu m'empêcher de rire en lisant votre lettre, d'abord parce que j'étais contente depuis le moment où j'avais reconnu l'enveloppe, ensuite parce que vous dites : « Une phrase échappée à votre plume distraite. » Ma plume distraite ! Seigneur ! on voit bien que vous écrivez facilement. Comment voulez-vous que ma plume soit distraite, quand il faut en écrivant que je fasse attention à tout, à l'écriture, à ce que je veux faire comprendre, à l'orthographe. Oh ! non, je ne suis pas distraite en vous écrivant. Et ce n'est pas au moment où vous commencez à prendre bonne opinion de moi qu'il faut que je me

laisse vivre ! Mes lettres ne vous ennient pas trop ? qu'est-ce que je dirai des vôtres, alors ! Ce que vous n'imaginez pas, c'est que je n'ai jamais correspondu avec personne. Je suis de Paris et je n'en bouge pas. Les relations que j'ai, elles sont comme moi, elles sont de Paris, et entre gens de Paris, on aime mieux s'envoyer trois sous de téléphone qu'une lettre. Je voudrais vous faire bien comprendre que de commencer à écrire des lettres si tard, et que ces lettres soient pour vous, c'est un événement bien plus grand dans ma vie que vous pouvez supposer. Je ne peux pas mesurer exactement la différence qu'il y a entre les lettres que je vous écris et celles que vous mériteriez de recevoir, prenez-les donc comme elles sont écrites, sans hardiesse mais sans mensonge. Et toute bête que soit Mitsou, elle saura bien quand le temps sera venu de ne plus vous les écrire. Ces choses-là, on les sait, sans avoir appris beaucoup de grammaire, Dieu merci.

Mais oui, je me suis un peu moquée dans mes premières lettres, moi aussi, quelle audace ! Pourquoi donc pas ? Le peu que je vous ai vu, vous m'avez tellement paru jeune, tellement grave, tout à fait un Mitsou-homme ! Comme Mitsou, vous avez peur qu'on vous manque et qu'on vous blague, comme elle vous prenez votre métier au sérieux, et peut-être que vous vous dites, comme Mitsou : « N'oublions pas, saprolotte, que nous avons vingt-quatre ans, et que la rigolade, c'est pour l'âge mûr ! »

A cause de cette idée, que je me fais de vous, je me sens disposée en même temps à vous pardonner tout et à ne vous passer rien. J'aime bien cette invention que nous sommes un peu rivaux, rivaux comme deux amis ou deux jumeaux. Cela me donne un peu d'aplomb, et le droit de vous poser des questions, deux questions :

1^o Est-ce que c'est bien dangereux une nuit de garde ?

2^o Avez-vous besoin de choses inutiles ? Parce qu'une famille pense bien à vous envoyer ce qui est utile, mais pas le reste. J'aurais du plaisir à vous envoyer de ces choses qui ne servent à rien et qui sont agréables.

Il fait très beau à Paris en ce moment. Je souhaite que vous en ayiez autant, et surtout je souhaite qu'il fasse ce temps-là dans deux mois, je veux dire dans un mois et demi juste. J'en profite le matin à partir de dix heures, — vous trouverez que c'est tard, mais je n'ai pas besoin d'être levée plus tôt, il n'y a pas de courrier avant dix heures, je l'ai demandé. Il y en a un autre à midi, et c'est bien commode, parce que la personne que vous avez vue dans ma loge vient déjeuner à une heure, et j'aime mieux avoir mon courrier avant. Après cela, je peux sortir faire des courses ou me promener, je suis bien tranquille, il n'y a plus de courrier jusqu'à six heures, du moins de courrier important.

A six heures et demie, je prends un thé-repas très solide et je pars, et comme la poste est très capricieuse en ce moment, il arrive que je trouve en rentrant du théâtre une lettre venue après mon départ. C'est ce qui est arrivé pour la vôtre, la dernière, et j'en suis restée aussi saisie que si j'avais trouvé quelqu'un de vivant dans ma chambre.

Je vous écris là des choses bien sottes, et pourtant j'ai mis tant de plaisir à les écrire que je n'ai pas le courage de les déchirer. Je vous souhaite une bonne nuit, mon cher Lieutenant Bleu, et je pense à vous dans la crainte que ce ne soit encore une nuit de garde.

MITSOU.

LE LIEUTENANT BLEU à MITSOU.

Mitsou, j'ai votre lettre. Je la relis avec des yeux qui s'étonnent qu'une petite fille, volontiers nue, puisse cacher tant d'elle-même. Je n'oublie pas, Mitsou, je ne saurai oublier la forme et l'attractif de tout ce que m'a laissé contempler, du fond



— J'ai été toute saisie en apercevant votre lettre.

d'un placard, votre hautaine indifférence. Mais ce n'est pas à ce moment-là que j'ai eu envie de vous crier : « Qui donc êtes-vous, Mitsou ? » Je vous le demande aujourd'hui comme si je ne vous avais jamais vue. Mitsou sans apprêts de style, Mitsou à l'écriture d'écolière, vous n'avez pourtant jamais manqué dans vos lettres de me faire entendre ce que vous vouliez, rien de plus et rien de moins. Vous n'avez pas répondu, Mitsou, quand je vous ai questionnée d'un petit air désinvolte sur l'objet préféré de vos pensées, mais... mais vous m'avez donné un horaire fort précis des distributions postales à Paris. O Mitsou avisée, vous venez de me révéler ce qui peut tenir de romanesque dans un indicateur des chemins de fer ! C'est le point le plus charmant et le plus irritant d'une aventure, lorsque deux êtres, qui ne savent encore rien l'un de l'autre, ont déjà l'habitude impérieuse d'être, à certaines heures, l'un avec l'autre... Mitsou, je veux vous appeler Mitsou tout court; Mitsou, un mot de plus et je vous tutoie !... Non, je n'en ferai rien. Le premier « tu » est un cri irrépressible, et on ne crie pas dans une lettre.

Non, chère Mitsou, ce n'est pas très dangereux, une nuit de garde. Mais c'est du moins une épreuve, où l'on porte deux poids que la longueur de la nuit fait lourds : la responsabilité et la solitude. La responsabilité est la plus légère, on la mesure, on la connaît, on est digne d'elle. Mais la solitude vous gorge de songes, de frissons, d'appels qu'on réfrène, de sensibilité qu'on jugule... C'est déjà trop que de l'avouer, Mitsou.

Vous voulez absolument me faire don de ce que Richard Wagner nommait — en bon français, ma foi, — l'« envirant superflu ? » (il n'eût pas trouvé, lui, votre formule savoureuse : « Si vous avez besoin de quelque chose d'inutile... ») Soit. J'ai besoin :

1^o D'une photographie de Mitsou ;

2^o D'un morceau de velours couleur de fraise, grand comme mes deux mains, pour recouvrir un livre que j'aime. (Pour la nuance, voir celle des bas de la Rose Jacqueminot...)

C'est tout, jusqu'à nouvel ordre. Mes exigences ne sont point à leur terme, craignez-le ! Chère Mitsou, je baise respectueusement vos longues petites pattes, et je suis votre

Lieutenant BLEU.

(A suivre.)

MARIE.

CHOSES ET AUTRES

Chaque fois qu'une nouvelle pièce sur la guerre apparaît au théâtre, l'auteur nous y assure que la tragédie sanglante a purifié les moeurs et les âmes. Ainsi M. Henri Bernstein; ainsi M. Francis de Croisset. Il se peut (nous en doutons) que la guerre ait quelque influence sur notre humanité, que l'homme léger devienne grave, l'indolent travailleur et que le libertin s'assagisse. Il se peut. Mais il n'apparaît pas que nous ayons d'autres mœurs politiques. Les ministères se suivent, se ressemblent et tombent comme au temps de la paix — peut-être même avec plus de régularité. Les pronostiqueurs savaient que M. Painlevé tomberait un mardi. Il est tombé un mardi. Ils savaient que M. Clemenceau lui succéderait. M. Clemenceau lui a succédé. Les favoris ont gagné. Les mêmes pronostiqueurs disent maintenant du Premier : « Il en a pour un an... » Nous ne jurons pas que ce soit vrai. Et nos lecteurs qui, aux temps heureux, allaient aux courses, savent bien que les pronostiqueurs se trompent et que les favoris culbutent. Aussi bien, quand ces lignes paraîtront, M. Clemenceau sera peut-être redevenu un homme enchaîné, tout comme vous et moi.

Mais nous aurons eu, du moins, le divertissement bien parisien d'une crise. Nous avons retrouvé le vieux polémiste des meilleurs jours faisant des démarches, lançant des mots et se démenant avec verve. Vous souvient-il de ce fin d'après-midi du 17 janvier 1913 où M. Poincaré fut élu président de la République ? On vit M. Clemenceau sortir du Palais de Versailles et traverser la Place d'Armes, à pied, le col de son patelot relevé, son chapeau melon enfoncé rageusement et penchant du côté gauche. M. Mandel marchait au côté du maître, silencieusement, car il savait bien que ce n'était pas le moment de parler. Et

puis, l'autre jour, nous avons revu M. Clemenceau, faubourg Saint-Honoré. Il sortait de la présidence de la République. Il avait l'air souriant. Et son chapeau melon était enfoncé ; mais il l'était cette fois du côté droit — comme M. Paul Bourget place le sien lorsqu'il commence à vous parler de Balzac.

Les reporters, les informateurs politiques entouraient le vieux politique et l'interrogeaient : « Qui allez-vous mettre là ?... Qui placerez-vous ici ?... » M. Clemenceau donnait quelques renseignements, puis tâchait de partir. La cohorte des informateurs disparaissait. Enfin, un dernier survint. Il était plus timide et plus jeune que les autres. Il s'hardit, arrêta Clemenceau et lui demanda :

— Et au ravitaillement, monsieur le Président ?

— Au ravitaillement ?... Mais... c'est Croizat... c'est cela, Croizat au ravitaillement !...

Et le voilà disparu. Le jeune reporter inscrivit sur ses tablettes... Croizat... Eh oui, pourquoi pas Croizat ?... Voilà une information. Croizat au ravitaillement. Il corporte la nouvelle. Des gens, de ceux qui veulent passer pour informés, la répètent à leur tour. Dans la soirée, il n'est question que de Croizat. On ne le connaît guère ; mais on se dit qu'après tout, cet inconnu a peut-être un talent de ravitaillleur. Jusqu'au moment où on s'avise qu'il n'y a personne de ce nom ni à la Chambre, ni au Sénat, ni même dans la Haute-Epicierie. Et on comprend bien alors que M. Clemenceau est resté le même et que la guerre, qui a tué tant de gens et tant de choses, n'a pas tué son esprit.



Nous avions la Béatrice du Dante. Nous en avions de romaines, de lorraines, de provençales et même une de Hongrie. Nous avions enfin une Béatrice, découverte par Gasparis en 1856 et qui est la planète télescopique n° 83. Mais ce n'est aucune de celles-là qui a fourni à M. André Messager une occasion musicale et à M. Robert de Flers un livret d'occasion. La Béatrice de l'Opéra-Comique est, paraît-il, échappée de l'œuvre de Nodier. Qui lit encore Nodier ?

Deux répétitions générales ont été consacrées à cette œuvre. La première, pour les critiques, avait été appelée répétition des couturiers. La seconde, pour les gens du monde, se nommait répétition générale. De telle sorte que les critiques pouvaient se prendre pour des gens du monde et les gens du monde pour des critiques. C'était une satisfaction à accorder à des Parisiens, qui avaient payé leur fauteuil vingt-cinq louis. Et l'on ne saura jamais assez, dans ces sortes d'affaires, où se trouvent les véritables « éprouvés de la guerre ».

Il est vrai qu'on eut la consolation d'entendre à l'une et l'autre représentation Mme Chazel. C'est quelque chose ! Mme Chazel a été une charmante Béatrice. Charmante, voilà le mot qu'on répétait. Mais cela lui suffira-t-il ? Car enfin, sans être la 83^e planète télescopique, sans avoir été découverte par Gasparis, cette Béatrice ne nous en a pas moins été révélée, en l'an 1917, comme une étoile de première grandeur, par M. Gheusi, astronome enthousiaste... Mme Chazel aura d'autres occasions de se faire entendre. Le répertoire de l'Opéra-Comique est abondant et varié. Il a même de quoi satisfaire la mode politique et M. Isola (l'ainé) ne répétait-il pas à tout chacun, dans les couloirs, qu'on allait remonter le *Voile du Bonheur*, de notre premier ministre ?



Rodin est mort. Le vieux maître n'aura pas eu des obsèques nationales, mais il aura eu, tout au moins, des discours officiels dont celui de M. Lafferre, tout frais ministre des Beaux-Arts. Le soir de la mort de l'auteur de la *Porte de l'Enfer*, M. Lafferre avouait ingénument : « Que vais-je dire sur Rodin ? » Et il téléphonait à M. Dalimier, sous-secrétaire sortant. « Je vous en prie, mon cher ami, restez jusqu'à mardi !... Et donnez-moi quelques notes sur Rodin... Vous devez savoir beaucoup de choses sur lui... Il y a plus de trois ans que vous étiez là, vous !... » M. Dalimier est bon garçon. Il demeura trois jours de plus en fonctions.

PARIS - PARTOUT

Le vrai succès.

La mode actuelle est délicieuse aux femmes minces et jolies. Pour les autres, elle est plutôt ingrate. Mais la mode s'occupe-t-elle de ces « autres » ? Traitée par P. Bertholle, elle vous donne une ligne ravissante et une jeunesse presque insolente. Elle se manifeste en des tailleur, en de petites robes et en des manteaux de la plus aimable fantaisie. Faire un tour chez BERTHOLLE et Cie, 43, boulevard des Capucines, est donc un devoir pour toute coquette; c'est aussi une joie. Ses chapeaux chapelier, pour accompagner le tailleur, vous donnent de ces petits airs mutins et crânes, devant lesquels les plus braves... s'enhardissent. Aussi obtiennent-ils un succès de premier ordre. Tout, d'ailleurs, est succès chez Bertholle.

Teint clair, peau nette, haleine pure par les *Grains de Vals*; un seul grain avant le repas du soir, tous les trois jours, régularise les fonctions intestinales et donne teint clair, haleine pure. 1 fr. 70 le flacon de 25, francs domicile. 64, boulevard Port-Royal, Paris.

Innovation parisienne

Mlle LAVAL, l'artiste peintre bien connue, vient d'avoir l'idée originale d'ouvrir, 4, rue de la Paix (Tél. Gut. 43-70), un atelier de maquillage artistique.

L'émerite artiste prétend prouver aux élégantes Parisiennes que : *le maquillage est un Art et doit être invisible.*

Que faut-il au poilu qui peine?
Le sourire d'une marraine!
Que faut-il à la femme chic?
Une fourrure de BERWICK!
18, Boulevard Montmartre.

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Le « Cocktail 75 » tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre ! — Tea-Room.

VOTRE GRAND DESIR APRÈS... C'EST D'AVOIR DE BELLES FOURRURES

Chose facile si vous vous adressez à GUÉLIS Frs, 24, Boul. des Italiens (face Crédit Lyonnais) Fourrures les plus élégantes et les moins chères - CHOIX - PRIX - QUALITÉ INCOMPARABLES -

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES

104, rue de Richelieu, PARIS
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier LEURS COMMANDES PAR CORRESPONDANCE.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS



reconnue la meilleure de Paris
La moins chère, breveté mil. etc. civils
BELSER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 93-40

OUI... MAIS...

RIBBY HABILLE MIEUX
Dames et Messieurs

Spécialité de COSTUMES MILITAIRES

Envoyez sur demande d'échantillons et de la Feuille spéciale de Mesures permettant d'exécuter les Costumes sans essayages.

PRIX MODÉRÉS

16, Boulevard Poissonnière, Paris.
OUVERT LE DIMANCHE

MODÈLES GRANDE COUTURE

MARY, 40, rue Desrenaudes (Métro Ternes).

Vente et achat de garde-robés. — Fourrures.
Réparations et garde. Se rend à domicile.
Téléphone : Wagram 69-04

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4fr. Tél. Cent. 58-51.

PARIS. Hôtel de Florence. Confort moderne. 26, r. d. Mathurins (p. Opéra et g. St-Lazare) Tél. Cent. 65-58.

NICE ATLANTIC-HOTEL
LE DERNIER CONSTRUIT. GRAND CONFORT

NICE HOTEL O'CONNOR
SUR JARDIN, PRES LA MER.
Plein centre — Ouvert toute l'année.

CAP-FERRAT LE GRAND HOTEL
LE PLUS GRAND CONFORT.
Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo.

MENTON Célèbre station d'hiver, 10 min. de M. -Carlo
HOTEL VENISE ET CONTINENTAL
1^{er} ordre. Lemieux située. Gds jardins. Centre. Arrangem.

PILE NINA
ET
ECLAIREUR DE TRANCHÉES

Boîtier pour pile
LE PRATIQUE

Vous ne pouvez obtenir
un éclairage parfait
qu'avec la nouvelle
LAMPE DE POCHE
Modèle breveté s. g. d. g.

LE PRATIQUE
gaine cuir

lequel s'impose par la
facilité du montage de
la pile (voir fig. ci-contre)
ainsi que par la sécurité
contre un allumage
involontaire dans la poche
Vente en gros et 1/2 gros.
Téléph. : Bergère 45-77.

Ch. RIVOAL, Ing', 26, rue de Paradis, PARIS

Tous les médecins savent et proclament que

“L'UROMÉTINE”
LAMBIOTTE frères

n'a pas d'équivalent en thérapeutique pour désinfecter et stériliser les voies urinaires et pour mettre fin en douceur, mais le plus sûrement du monde, à toute contamination locale.

En vente dans toutes les pharmacies.

Envoyé franco contre mandat de francs : 3.35

Gillette
RASOIR DE SURETÉ

En vente partout. Depuis 25 fr. complet.
Catalogue illustré franco sur demande
mentionnant le nom de ce Journal
RASOIR GILLETTE, 17^{me}, rue la Boëtie, PARIS
et à Londres, Boston, Montréal.

Gillette
MARQUE DE PARIS
LINGERIE FINE INÉDITE. YVA RICHARD
Modèle tr. Parisiens
Croquis 1^{re} s. demande 7, r. St-Hyacinthe, Opéra
POUR GROSSIR Pilules Fortor
5 fr. la boîte, impôt compris.
Envoyé contre mandat de 5.20.
3 boîtes franco 15 francs.
Toutes Ph. E. BACHELARD, 8, rue Desnouettes, Paris.

Montres

Longines
Élégantes
et précises

ACHAT AU MAXIMUM

11, RUE DE PROVENCE, 11

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,
ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE

Adresssez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82



CLINODONT
LA MEILLEURE DES PÂTES DENTIFRICES
EN VENTE PARTOUT
CONCESSIONNAIRE OLEOBOLDI, 83, RUE MAUBEUGE, PARIS.
ÉCHANTILLON Contre 0^r 50 en timbres poste

UNIFORMES MILITAIRES

en Satins, Draps Suède, Draps Cuir, Whipord, Gabardines, Kaki, Bedford, etc.
Coupe et Façon irréprochables. Qualité extra.
Catalogues et Echantillons franco sur demande.
GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS
REGENT TAILOR Tailleur Spécialiste,
82, boulevard de Sébastopol, Paris.
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

Le meilleur service à rendre à
un ami qui est au Front c'est de
lui envoyer le très utile

Gillette
RASOIR DE SURETÉ

Catalogue Franco

KÉPIS

Tout dernier Chic pour toutes Armées

THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, Paris

Grand Assortiment de

CEINTURONS, BOTTES, LEGGINGS, IMPERMÉABLES

**DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE**

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS

Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)

Pilules : le flacon 11 fr - Baume : le tube 450 - Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes franco 18fr

BROCHURE EXPLICATIVE n°10 SUR DEMANDE à 91, rue Pelleport.



Les plus belles fleurs de Nice

Expédition par paquet postal depuis 10 francs franco. Maison J. PAPASSEUDI fils, fondée en 1890, 14 et 14 bis, rue de la Buffa, à NICE.

Envoi contre mandat-poste, sur demande, paniers oranges et mandarines, avec fleurs d'orangers, dep. 6 francs franco de fin nov. à fin mars.

Expédition du 15 octobre au 15 mai.

**MARRAINE**le plus beau
Cadeauà faire à votre FILLEUL
est l'appareil format 4x6+6.LE TOURISTE
à plaques et à pelliculesavec châssis Film Pack... 28f
Touriste ouvert et châssis à plaques.... 28f

Vest Pocket Kodak..... 55 fr.

Vest Anastigmat Opis 6,3..... 105 fr.

La maison se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures).

Mon F^e de PHOTO : Professeur Albert VAUGON

28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

MARINO « SES PARFUMS depuis Ofr. 10 le gr.
SA CRÈME DE BEAUTÉ. »

14, rue de Provence, 14

MANUCURE - COIFFURE - MASSAGE

STYLOGRAPH PLUME OR

« SAFETY » plume rentrante

Garanti

Le flacon d'encre
est offert
comme
primeContrôlé
Prix unique
20 fr.Contre mandat à
V^r REGNOT, 3, rue Richer,
Pas de Catalogue. Paris.**FEMMES QUI SOUFFREZ**

VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES

PILULES VÉGÉTALES
DE L'ABBAYE DE CLERMONT
VÉRITABLE JOUVENCE

Renseignements & Brochure Gratuits

F. THEZÉE À LAVAL (Mayenne)

DRAGÉES
SOMEDOLes Meilleures BOISSONS CHAUDES
Anis Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.
Admⁿ. 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise)**AGRÉABLES SOIRES**

DISTRACTIONS des POILUS

PRÉPARANT à FETER la VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoyé gratis),

par la Société de la Gaité Française

65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e).

Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,

Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et

Monologs. de la Guerre. Hystérie et Beauté. Librairie spéciale

OFFICE MONDIAL de POLICE PRIVÉE

Dirigé par un ex-officier de la police judiciaire.

**Enquêtes, Missions confidentielles
Surveillances, Renseignements, etc.****COMPÉTENCE, LOYAUTE, DISCRÉTION**E. PERREAU, 55, rue Saint-Lazare, 55, PARIS.
Téléphone Trudaine 61-00**EXTRAIT DE CAFÉ TRABLIT****PETITE CORRESPONDANCE**

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux.

OFFICIER 26 ans demande marraine jolie, de 20 à 30 ans, femme du monde ou actrice, gaie et affectueuse, qui attend de vous longue correspondance. Photo si possible. Ecrire première lettre :

René Feuillères, 2^e section autos-canons de 75, par B. C. M., Paris.

LIEUTENANT 30 a., quatre brisques, dem. marr. jeune femme ou jeune fille, Parisienne, affect., élég. Photo si possible. Ecr. : Reino, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin.

JEUNES mécan. aviat. dem. marr. jolies et affect. Ecrire : Louis, Charles, Robert, escad. N. 155, par B. C. M.

DANS le royaume des marraines comme dans celui des cieux, les derniers seront-ils les plus favorisés.

Marraine, jeune fille ou jeune femme charmante qui hésitez encore à prendre un fillet écrivez vite à :

Ch. O. Nicolas, Escadrille C. 46, par B. C. M., Paris.

JEUNE sous-offic. demande gentille, affect. marraine Parisienne. Photo si possible. Ecrire : P. Venot, 11^e rég. artillerie à pied, 6^e batt., par B. C. M., Paris.JOLIE Bretagne, connais-tu encore gent. marr. ? Ecr. : Blaise, sous-officier, D. 119, 1^e batt., arm. belge.DEUX lieutenants Belges, en vue préparer campagne d'hiver dem. corresp. avec gentilles marraines. Ecr. : Lieutenant Pipoulan. D. 291, 6^e Cl^e, armée belge.

POILU, 30 ans, grand, brun, rendu à l'état sauvage par trois ans de guerre, dem. corresp. avec marraine charmante, âge équivalent, qui le ramènerait à la civilisation. Ecrire première lettre :

Candidus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin.

JEUNE obs. dem. marr. Blanquet, 222^e art., 21 bat., p. B.C.M.

JEUNE officier combattant, blessé, célibataire, demande correspondance avec marraine jeune, distinguée, femme du monde si possible, pour apporter confort et secours moral. Discretion d'honneur. Ecrire : Militis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE poilu au front dem. jeune marr. affect. et gent. Ecr. : G. Graves, caporal, 93^e inf. C.I.D., 12^e Cl^e, p. B.C.M.

ARRÊT. Pierre électrique, Dufour André horloger, dem. gentilles marraines. Ecr. re première lettre : Ecole d'aviation militaire à Istres (B.-du-Rhône).

QUELLE est la jeune et affectueuse marraine Nantaise qui égayera de sa correspondance un artiste peintre au front, célibataire. Discretion d'honneur. Ecrire première lettre : Jean Georges, 59, rue de la Chine, Paris (XX^e).

GENTILLES marraines, un simple mitrailleur aviateur dem. corresp. pour retrouver gaîté et réconfort qui lui font défaut. Michel, esc. F. 52, par B. C. M.

JEUNE bleuet cl. 17, au front, ayant cafard, dem. corresp. av. gentille marraine jolie, affectueuse, blonde ou brune, de 18 à 25 ans. Photo si possible. Ecrire : Chéry André, 94^e inf., 10^e Cl^e, 3^e bat., par B. C. M.TROIS vieux crapouillots de 23 ans dem. marraines. Ecr. : Bed, mar. d. log., 101^e batt., 271^e art., p. B. C. M.

DE la mer infinie entendez-vous l'écho ? Jeune marin dem. marr. j., affect. Ecr. : Géo, Shamrock, p. B. N. M.

SAP. projecteur rég. envah., dem. gent., affect. marraine. Jean, 21 G. 97 S. P. C., par B. C. M.

ARTILLEUR très gai, bon canonnier, demande marraine jeune et gaie. Ecrire première lettre : Mirn Colas, 257^e artillerie, 21^e S. M. I., par B. C. M.

LES matelots sont gais et joyeux ; ils demandent corresp. avec marraines gentilles et affectueuses. Ecrire : Opérateur Cinéma Jean-Bart, par B. N., Marseille.

VITE jeunes marraines Parisiennes de préf., envoyez longue corresp. à deux cols bleus mécanos, 45 ans à eux deux. Photo si possible. Ecrire : Hamel et Duarthe, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS officiers marsouins discrets : Capitaine D. 39 ans, sous-lieut. L. 35 a., sous-lieut. B. 22 ans, sur le sol d'Ort, enclins au spleen, dem. corresp. avec marr. aimables et surtout gaies. Photos si poss. Ecr. prem. fois : L. G., hôtel des Voyageurs, Derval (L.-Inférieure).

ANDRÉ dem. gent. marr., 22^e dragons, p. B. C. M., Paris.

VIN-T-NEUF ans, enclin au catard, demande marraine jeune, jolie, affectueuse et gaie. Préf. Parisienne, Bordelaise ou Marseillaise. Ecrire première lettre : Rekedyal, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE lieutenant blessé demande jolie marraine affect. Photo si possible. Ecrire première lettre : Lieutenant de la Verberie, 22, rue St-Augustin, Paris.

ROBERT, Louis et Paul demandent marraines. Ecrire : Popote génie, Cl^e 22/71, par B. C. M.PARISIEN célib., ayant cafard, dem. gentille marraine. Ecrire : Marius, 21^e génie, S.P.C. 72, par B. C. M.DEUX jeunes aspirants de tirailleurs dem. gentilles marraines. Ecrire : Aspirant Douillard, 8^e tirailleurs, 6^e compagnie, par B. C. M.

SOUS-LIEUTENANT artillerie, 26 ans, demande marraine jeune, ayant de l'esprit, affectueuse et jolie, mais surtout Parisienne. Photo si possible. Discretion absolue. Ecrire première lettre : Sous-lieutenant Lucien, A. L. G. P. n° 77-01, par B. C. M.

DEUX poils Belges célib., dem. gent. marr. Parisiennes. Ecr. : Louis Flamion, D. 106, 5^e Cl^e, armée belge.

OFFICIER d'artillerie, 22 ans, au front, demande corresp. avec marraine jeune, gentille, gaie et affectueuse. Ecrire première lettre :

Douglas, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. automob. fr. dem. j. jol. marr. Ruffel, 282^e L., par B. C. M.

OFFICIER et sérieux célibataire, 30 ans, demande marraine aimable, gentille, sérieuse et désintéressée. Ecrire première lettre :

Capit. Daime, 141^e régiment d'inf., 9^e bat., p. B. C. M.

JEUNE sous-officier, au front depuis 3 ns, célibataire, élégant, distingué, demande correspondance avec marraine jeune, jolie, agréable et intelligente. Photo si possible. Discretion absolue. Ecrire première lettre :

Normand, letter-box, 22, rue St-Augustin, Paris.

ABANDONNEZ-vous un aviateur sans marraine ? Je vous rêve aimable et gaie, jeune et blonde et j'attends aimable correspondance.

Lieut. aviat. André, Division Voisin, G.D.E., p. B. C. M.

ARTISTE peintre, lieut. artillerie, 26 ans, demande marraine jeune, très jolie, cultivée et affectueuse, femme du monde ou artiste. Ecrire :

Lieut. Regni, école d'artillerie, Fontainebleau S.-et-M.).

OFFICIER aviateur, très seul, demande marraine. Ecr. : G. Fourange, 24, rue Davioud, Paris (XVI^e).

TOUT petit horsemman serait heureux de correspondre avec grande et jolie marraine affectueuse. Photo si possible. Discréction absolue. Ecrire : Deyugnit, 62, boulevard Exelmans, Paris.

JEUNE officier du front demande marraine chic, élégante, rieuse, mannequin de chez Paquin, Parisienne ou Lyonnaise ou femme du monde. Ecrire : Lieutenant de Verton, C^e 5/57, 1^{er} génie, p. B. C. M.

POILU ay spleen dem. marr. Boivin, 4^e inf., C.H.R., p.B.C.M.

JEUNE lieutenant chasseur alpin, 32 ans, demande marraine jeune, gentille, aimable. Ecrire : Charlot, 114^e B. C. A., par B. C. M.

JEUNE médecin, navré de se sentir toujours seul, serait heureux de correspondre avec marraine désintéressée dont les lettres apporteraient à la morne tristesse de sa vie actuelle un clair rayon de soleil. Discr. Ecrire : Louis Tourange, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

SIL existe une marraine genre Léonée, qu'elle écrive bien vite à un jeune avocat à la Cour de Paris qui depuis 3 ans de mobilisation a vain. attendu ses lettres. Ecr. : Manuel Héricourt, ch. Iris, 22, r-St-Augustin, Paris.

DANS auto-canons, Parisien, 23 ans, demande gentille marraine Parisienne. Ecrire première lettre : Georges, 63^e artillerie, section 114 de D.C.A., p.B.C.M.

QUELLE est la marraine jeune et gentille qui consentira à correspondre avec artilleur cl. 1911, enclin au casard persistant. Ecrire première lettre : Emile Delair et Pierre Girard, 113^e R.A.L., p.B. C. M.

DEUX poilus Parisiens, 21 ans, dem.corresp. avec marr. Ecr. : Goddet, Gravelat, 139^e inf., subs. 7^e génie, M.5T, B.C.M.

JEUNE officier d'artill. dem. marr. gentille et gaie. Photo si poss. Ecr. : Lieut. Maurice, A.C.D. 34, 3^e gr., p.B. C. M.

JEUNE grognard devenant grognon dem. corresp. avec gent. marr. Ecr. : Symeraine, 83^e art., bur. 110, Paris.

OFFICIER art., 26 ans, ayant défauts, dem. marr. jeune femme ou artiste grande, jolie, très affect., aimable. Discr. honn. Ecr. : Lieut. Triané, instr., Fontainebleau.

AVIATEUR demande marraine sentimentale. Ecrire : Georges Badin, S. O. 123, par B. C. M., Paris.

OFFICIER d'artillerie demande marraine femme du monde, distinguée, sentimentale, désintéressée, grande, jolie, habitant Paris ou Montpellier.

Photo si possible. Ecrire première lettre : Blain, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SERG. Paul, 6^e génie 9/64, par B. C. M., dem. marraine.

SANS galons, artilleur exilé loin de ceux qu'il aime serait heureux de correspondre avec aimable marraine. Trouverai-t-il âme charitable autant que gaie. Ecrire : Sol A., 113^e artillerie lourde, par B. C. M.

TROIS petits poilus d'Orient sans affect. demandent correspondances avec gentilles marraines. Ecrire : Leb, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER artilleur, 23 ans, au front, seul, artiste, demande marraine distinguée, jeune, jolie, de sentiments élevés. Discréction d'honneur. Ecrire première lettre : Lieutenant Paul Henry, 2^e groupe, 21^e artillerie, par B. C. M.

POILU, 25 ans, dem. corr. av. gentille marraine. Ecrire : M. Debonne, chez M. C. Lanier, à Lirey Aube.

JEUNE poilu dem. gent. et affect. marr. Prov., Paris. ou Mars. Ecr. : Robert Bernard, 274^e inf., 216^e, p.B.C.M.

LIEUT. artill., 28 ans, front dep. début, dem. marr. gaie, jolie, dist., désint. Paris, Bordeaux. Photo si poss. Ecr. : Lieut. Fraiddy, ch. Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

EUGÈNE, Gustave, Marie, projecteur fr., dem. marr. jeun., gentilles. Ecrire : Parent, 97 S.P.C., par B. C. M.

SOUS-officier de tanks dem. gentille marraine. Ecrire : Maréchal des logis Valvot, A. S. 35, par B. C. M.

JEUNE poilu dem. corresp. avec marraine Parisienne, sérieuse. Ecr. : Vuillaumier, 93^e inf., 12^e C^e, p. B. C. M.

SOLDAT, Bureau Eug., 57^e inf., 10^e C^e, dem. corr. av. marr.

JEUNE capitaine, grand, brun, distingué, front depuis 3 ans, dem. jeune, jolie et gentille marraine, chic, Parisienne, spirituelle, affectueuse et désintéressée. Trouverai-je? Discréction d'honneur.

Ecrire : De Clairmont, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

DEUX jeunes marraines pour toubib, 22 ans, et aspirant 20 ans. Ecrire : Aspirant, 7^e batt., 25^e art., par B. C. M.

URGENT, jeune officier de dragons demande jeune, jolie marraine actrice ou femme du monde. Lieutenant Henry, 18^e dragons, 1^{er} escadron, par B. C. M.

J. sap. dem. cor. av. mar. Simonin, 7^e génie, C^e 15/11, B.C.M.

OFFICIER Belge demande marr. sér. p. corresp. Ecrire : Lieut. Jules Hubert, D. 5, 2^e bataillon, armée belge.

S. O. S. Sombreraient-ils avant recevoir co. r. de jeune et aff. marr. Ecrire : Henry, Léo, Fernand, Charles, Pierre, Jean, Maurice, torpilleur *Orage*, par B. N. M.

JEUNE artilleur, grand, désintéressé, demande marraine jolie, gentille, affectueuse. Ecrire première lettre : Golden, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AUTOMOBILISTE, cl. 17, dem. marr. gent., jeune, gaie. Ecr. : Remember, Café du Commerce, Tours (I.-et-L.).

TANKS.

Êtes-vous Française, Américaine, Anglaise ou Italienne, marraine, jeune fille ou jeune femme? Aimez le monde, le théâtre, la musique, soyez jeune, jolie, élégante et distinguée.

Ét écrire au jeune lieutenant de Fernys, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes sportmen conducteurs de « tanks », au front depuis longtemps, demandent sentimentales et spirituelles marraines. Ecrire première lettre :

Géo Simon, R. V. F. B. 35, par B. C. M.

MARRAINE, vos lettres seront autant de rayons de soleil qui me réchaufferont et viendront sécher cette affreuse boue dans laquelle je vis.

Ecrire première lettre à : Jean de Bouvancourt, sous-lieutenant, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

S. O. S. Be a sport and write to Charley Max Irving, lieutenant, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAP. adj. maj., 30 a., gai, discr., dem. marr. jeune, affect. Ecrire : Daro, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

Elève pilote aviateur, 24 ans, demande marraine jeune, gentille, spirituelle. Ecrire : Disguise, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS jeunes poilus, classe 18, dem. corresp. avec jeunes et affectueuses marraines pour chasser leur spleen. Photos si possible. Ecrire : Denis René, Bréon Paul et Paymal Georges, Parc de réparat., 81^e artill. lourde en subsistance 6^e rég. d'artill. à pied, 11^e batt., p.B.C.M.

MÉD.-MAJOR, 38 ans, demande marraine jolie, élégante, Paris ou Province, pour correspondre. Ecrire : Médecin-chef, ambulance 4-69, par B. C. M.

POUR chasser spleen, gentille marraine, écrivez-moi. Aide-major Albert, ambulance 1/44, par B. C. M.

A NOS POILUS qui sont sur le front, Qu'est-ce qu'il leur faut comme distraction ? Trois marraines pour correspondre avec trois sous-offic. que la gaité n'a pas abandonnées depuis quarante mois de dure campagne. Ecr. : Rémy, 9, rue Le Goff, Paris.

POILU, 25 ans, dem. corr. av. gentille marraine. Ecrire : M. Debonne, chez M. C. Lanier, à Lirey Aube.

JEUNE poilu dem. gent. et affect. marr. Prov., Paris. ou Mars. Ecr. : Robert Bernard, 274^e inf., 216^e, p.B.C.M.

LIEUT. artill., 28 ans, front dep. début, dem. marr. gaie, jolie, dist., désint. Paris, Bordeaux. Photo si poss. Ecr. : Lieut. Fraiddy, ch. Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

EUGÈNE, Gustave, Marie, projecteur fr., dem. marr. jeun., gentilles. Ecrire : Parent, 97 S.P.C., par B. C. M.

SOUS-officier de tanks dem. gentille marraine. Ecrire : Maréchal des logis Valvot, A. S. 35, par B. C. M.

JEUNE poilu dem. corresp. avec marraine Parisienne, sérieuse. Ecr. : Vuillaumier, 93^e inf., 12^e C^e, p. B. C. M.

SOLDAT, Bureau Eug., 57^e inf., 10^e C^e, dem. corr. av. marr.

JEUNE capitaine, grand, brun, distingué, front depuis 3 ans, dem. jeune, jolie et gentille marraine, chic, Parisienne, spirituelle, affectueuse et désintéressée. Trouverai-je? Discréction d'honneur.

Ecrire : De Clairmont, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

DEUX jeunes marraines pour toubib, 22 ans, et aspirant 20 ans. Ecrire : Aspirant, 7^e batt., 25^e art., par B. C. M.

URGENT, jeune officier de dragons demande jeune, jolie marraine actrice ou femme du monde. Lieutenant Henry, 18^e dragons, 1^{er} escadron, par B. C. M.

J. sap. dem. cor. av. mar. Simonin, 7^e génie, C^e 15/11, B.C.M.

**UN DUVET fin & délicat
POUDRE DE RIZ LARY**
Douce, très légère, adhérente
EN VENTE: DANS LES GRANDS MAGASINS

HARRIS DÉTECTIVE PRIVÉ
34, rue Saint-Marc (De 9 à 6 heures).
RENSEIGNE sur TOUT et DÉBROUILLÉ TOUT
Téléphone : CENTRAL 84-51

**Rhume de cerveau
GOMENOL-RHINO**
Dans toutes les bonnes pharmacies : 2,50 et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 2,75 (impôt en sus).

LES PIERRES A BRIQUET
fabriquées à Paris par la Sté du Pyro-Cérium, sont les meilleures. Adresser commandes à l'usine, 187, rue Croix-Nivert, Paris (XV^e).

**RASOIRS de SURETÉ
LAMES COURBES**
Avec 1^{re} qualité.
Se montant sur l'appareil à vis en ARGENTAN INALTERABLE EN ECRIN RICHE AVEC 6 LAMES.
PRIX unique : 17 francs
Adr. comm. en joignant le mandat à Veuve L. REGNOT, 3, rue Richer, Paris. PAS de Catalogue.

GLYCODONT
CRÈME-SAVON DENTIFRICE
Envoi franco du tube contre timbres poste 1,25 ou 1,75 pour grand modèle
49, RUE D'ENGHEN, PARIS

COIFFURES p^r DAMES
ONDULATIONS 1 25
SHAMPOOING 1 25
MANUCURE 1 »
TEINTURE AU HENNÉ . . 12 »
SALON DE MANUCURE, pour Messieurs
SALON LAFAYETTE, 7, rue Lafayette
à côté des Galeries Lafayette (Entresol).

AUTO-LECONS
Brevets civil et militaire 3 jours. Auto Moto toutes forces 15 autos luxo 1 et 2 baladeurs Cours mécanique. Milliers références. Maison Confiance de 1^{re} Ordre. Forfait Examens 10 fr. Livre pour être automob^{le} civil, milit^{ar} offert grat.
Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin M^{me} GEORGE, 77, ave Grande-Armée (à côté M^{me} Peugeot), Tél. 629-70.

Crème de Beauté ni rides, ni teint flétrit, détruit rouge du nez, points noirs, taches & rousseur, baumes, triple menton, pour toujours. Le pot 1,75 Royal Frisure fait friser les cheveux pendant 48 jours, dépense nulle 3 fr. 50 Dragées Turques belle poitrine, seins fermes et embellis. Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, évent, le plus 4 fr. Mandat ou timbré O. PICARD, chimiste, 59, rue St-Antoine, Paris.

Equipement de Guerre FELIX
UNIFORMES MILITAIRES FRANÇAIS & ALLIÉS
LES MEILLEURES TISSUS, LA MEILLEURE COUPE,
LE MEILLEUR MARCHÉ
Envoyé franco sur demande de feuilles de mesures, catalogues et échantillons
FELIX, 5, Rue Nouvelle, Paris (9^e).
Téléphone Gutenberg 46-65 et 71-29, Central 74-41

**MIROIR INCASSABLE
EN ACIER**
Réflechissant les objets d'une façon parfaite
LE PLUS PRATIQUE POUR MILITAIRES
Rond, concave et convexe, de 10 cent de diamètre.
Envoyé 1^{re}, avec son étui, 3,50 (pour revendeurs)
WEIL, 94, Rue Lafayette, PARIS

LES PRODUITS DE BEAUTÉ "FAVORITE" SONT INCOMPARABLES
Les essayer c'est les adopter!

SAVON ALGINE FAIT MAIGRIR
 la partie du corps savonnée. Amincit. Taille. Reduit. Hanches. Ventre. fait disparaître. Bajoues. Double-menton, etc..... Fl. 4.50

CREME ELIXIR DEVELOPPE SEINS
 Assure Solideur du Buste. Blancheur narcole. Gd Fl. 6.25

DEPILATOIRE DETROUVE VITE POILS
 Duvets disgracieux. Visage et Corps..... Fl. 4.25

Buvol Co. Produits Favorite, 65, Rue St-Denis, Paris



CREME DE BEAUTE IDEALE POUR LES SOINS DU VISAGE
 Fait disparaître : Taches de Rousseur. Points noirs. Couperose, Cicatrices. Souverain contre les Rides. Rend la peau fine et veloutée. Parfum suave. Fl. 2.25

LOTION VEGETALE EFFLUVE DE YEUX
 Confort d'Paupières. Donne Eclat. Beauté 0⁰ fl. 4.25

HUILE ONDULINE ONDULE les CHEVEUX
 naturellement, les rend souples, brillants. Gd Fl. 3 fr
 ("Petit Traité de Beauté" Envoyé Fr. sur demande.)

Les plus jolies Cartes Postales

SÉRIES EN COURS DE VENTE

Chacune de ces pochettes contient 7 cartes en couleurs.

4. P'tites Femmes, par Fabiano.
 5. Gestes parisiens, par Kirchner.
 8. Intimités de boudoir, par Léonc.
 10. Modèles d'atelier, par A. Penot.
 11. Bain de la Parisienne, par S. Meunier.
 12. Sports féminins, par O. Carrère.
 13. Déshabillés parisiens, par S. Meunier.
 16. Pécheresses, par A. Penot.
 17. Les bas transparents, par Léo Fontan.
 18. Rue de la Paix, par Jarach.
 19. Minois de Paris, par divers artistes.
 20. La Semaine de Cupidon, par S. Meunier.
 21. Théâtreuses, par Maurice Millière.
 22. Les vins d'amour, par S. Meunier.
 23. Parisian Girls, par Léo Fontan.
 24. Frileuses de Paris, par S. Meunier.
- En cours de tirage :*
25. Frimousses roses, par A. Penot.
 26. En costume d'Ève, par S. Meunier.
 27. Poupées de Paris (Têtes), E. Crémieux.
 28. Le Cabinet de toilette, par A. Penot.
 29. Les Seins de marbre, par S. Meunier.
 30. Profils parisiens, par M. Millière.
 31. Silhouettes galantes (6 cart.), par Brunelleschi.
 32. Parisiennes à la mode 1917, par S. Meunier.
- Chaque série franco par poste : 1 fr. 60

PHOTOS D'ART

Reproductions des meilleurs artistes galants cités à côté.
 140 modèles différents, format 22×28, ton ou brun, d'un effet très artistique.
 Chaque photo : 3 fr. 50 — Un cent. 300 fr.

ALBUM D'ART PARIS GIRL'S

Joli porte-folio cartonné, artistique
 Contenant 16 estampes galantes couleurs 24×32
 de : Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE,
 Suz. MEUNIER et A. PENOT.
 L'album, 16 fr. franco par poste (12 shillings)

GRAVURES D'ART GALANTES

Catalogue spécial illustré franco : 0 fr. 50.

ROMAN : L'HEURE DU PÉCHÉ

(50° mille) par Antonin RESCHAL
 Couverture en couleurs de R. Kirchner. Fr. 4 fr.

Adresser lettres et mandats (Détail) :

The Parisian Library, 58 bis, Chaussee d'Antin, Paris.
 Pour le gros : LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE
 21 rue Joubert, Paris.

GLYCOMIEL

G Rose et Violette
 Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.90 et 1.50 francs timbres ou mandat. Partie HYALINE, 37, Faub Poissonnière, Paris.

MESDAMES

Les Véritables CAPSULES
 des Drs JORET & HOMOLLE
 Guérissent Retards, Douleurs,
 Suppressions des Époques.

Le fl. 4'50 Fr. Ph. Séguin, 165, Rue St-Honoré, Paris.

MEFIEZ-VOUS

des montres vendues à bas prix ou des imitateurs donnant des garanties illusoires. Exigez des mouvements à aciers. 20.000 références.

BRACELET-MONTRE

HEURES & AIGUILLES
 LUMINEUSES
 VISIBLE LA NUIT
 VERRE INCASSABLE

GARANTIE SUR
 facture 5 ANS.
 Mouv' à Acres
 empierre Rubis fins
 OU MONTRE de POCHE Boîtier acier, oxydé ou nickelé 25 Fr.
 Valeur réelle 35 fr. Prix exceptionnel 25 Fr.
 Petite taille pour Dames, heures et aiguilles lumineuses 30 fr.
 Envoyé gratuit du Catalogue Bijouterie et Horlogerie
 F. ROCHELLE, 178, r. du Temple (1^{er} étage), Paris.
 Franco contre mandat ou remboursement.
 Maison Française fondée en 1904

MESDAMES
 Vous serez toujours Jeunes et Charmantes
 en employant pour les
 SOINS DE VOTRE CHEVELURE LE SHAMPOOING "SELMA"
 à base de Quinine et de bois de Paname sans produits dangereux
 Qui Nettoie Tonifie, Fortifie, Assouplit et Lustre admirablement
 LES 6 POCHETTES 1'80 Fr. — EN VENTE PARTOUT. 0'30 LA POCHETTTE
 Demandez la Notice B LABOR-SELMA 49, Av. Victor Hugo, Paris.

E. VILLIOD
 DÉTECTIVE
 37, Boulevard Malesherbes, PARIS
 ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES.
 Correspondants dans le Monde entier.

Mme IDAT SELECTHOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE
 29, 1^{er} ét. Montmartre, 1^{er} s'ent. d. et f. (10 à 7).

Mme Renée VILLART SOINS d'Hygiène. Mon 1^{er} ord.
 48, r. Chaussee-d'Antin (ent.)

Mme VERNEUIL MARIAGES. Relations mondaines.
 30, r. Fontaine (entres. g. s. rue).

LUCETTE ROMANO HYGIENE par dame diplômée,
 42, r. Ste-Anne. Ent. Dim. fét. (10 à 7).

Mme JANE TOUS SOINS D'HYGIENE (Dim. fét.)
 7, faubourg Saint-Honoré, 3^e ét., 10 à 7.

BAINS HYDROTHERAP. MANUC. Mme ROLANDE 10 à 7.
 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

Miss BEETY NOUVELLE INSTALLAT. Confort. (10 à 7).
 36, r. St-Sulpice, 1^{er} esc. entr. g. (Dim. fét.)

MISS ARIANE (Dim.-fêtes).
 SOINS D'HYGIENE-MANUC. 8, r. des Martyrs, 2^e ét. (10 à 7).

Mme DELACROIX SOINS D'HYGIENE (10 à 7 h.).
 8, r. Chénier (Porte Saint-Denis).

MANUCURE Mme BERRY, 5, r. des Petits-Hôtels, 1^{er} ét.
 9 à 7. T. l. j. D. fét. 10 à 7 h. (G. Est et Nord.)

Mme LEONE HYGIENE. Tous soins. 1 à 7 t. l. j. et dim.
 6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2^e étage.

BAINS TOUS SOINS d'HYGIENE
 Mme JENNY DELISY, 31, Cité d'Antin (IX^e).

MARIAGES RELATIONS SEL CTES
 Mme FLAMANT 8, rue Charles-Nodier, 8. Téléph. Nord 71-96. 2^e droite.

MISS BERTHY SOINS D'HYG. 4, r. St-Honoré, 2^e s'ent. angl. r. Royale, 10 à 7.

Mme STELL MARIAGES. RELATIONS MONDAINES.
 Maison de 1^{er} ordre, 33, rue Pigalle.

NOUVELLE INSTALLAT. HYGIENE. Mme LIANE (10 à 7).
 28, r. St-Lazare. 3^e dr. (Anc. passage de l'Opéra).

LEÇONS DE PIANO (1 à 7 heures).
 Mme DELYS, 44, rue Labruyère, 4^e face.

DIXI Téléphone : GUTENBERG 78-55.

MARIAGES. Hautes relations.
 18, rue Clapeyron, rez-de-ch., gauc.

BAINS OUVERTURE D'UNE 2^{me} SALLE MASSOT. SERVICE SOIGNÉ. CONFORT.

Thé et Chocolat à toute heure.
 Mme HAMEL-ROBERT, 5, faub. St-Honoré, 2^e surentresol.
 (escalier A) angle rue Royale (8 h. matin à 7 h. soir).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES

Maison de premier ordre recommandée.
 Mme LE ROY, 102, rue Saint-Lazare

Jane LAROCHE SOINS DE BEAUTE

63, r. de Chabrol, 1^{er} esc., 2^e g. (2 à 7).

MARTINE NOUVELLE INSTALLATION TOUS SOINS

(10 à 7 heures). 19, rue des Mathurins, 1^{er} étage, escalier A.

Mme DEBRISE TOUS SOINS D'HYGIENE

9, r. de Trevise, 1^{er} ét. (10 à 7). Dim. fét.

Mme PILOT MARIAGES. 2, r. Camille-Tahan, 4^e g. (r. domm. r. Cavalotti) Pl. Clichy.

Mme JANOT Nouveaux Salons HYGIENE 2 à 7. 65, r. Provence, ent. à d. (Ang. ch. d'Ant.)

MARIAGES Relat. mondaines. Mme LISLAIR (2 à 7). 12, r. de l'Amour, rez-chaussée, droite.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (Métro Rome). Mme BOYE, 16, rue Boursault, ent. dr.

Mme DEMONTEL MANUCURE. Installat. moderne. (10 à 7) Dimanches, fêtes. 1^{er} ét. 18, rue de la Roquette (Place Bastille).

MISS GINNETT MASSOTHER. MANU. Elég. confort. 7, r. Vignon, entres. 8 à 10. Dim. fét.

MEDICAL MASSAGE. SPECIALITÉ p. DAMES (1 à 7). Mme LATIEULE, 2, r. Chérubini (square Louv.)

Mme LOUISE SOINS D'HYGIENE

13, rue Rochechouart (métro Cadet).

BAINS HYDROTHERAPIE. Mme LEROY (10 à 7). 70, faub. Montmartre, 2^e ét. Ts l. j., dim. et fét.

MARIAGES Madame CARLIS

64, rue Damremont (Métro : Lamarck). N're Installation Pédicure, Soins de Beauté (10 à 7). Miss IDA, 8, r. Pasquier, 3^e ét. D. fét.

MARIAGES HAUTES RELATIONS mondaines. Mme RÉGINA, 43, rue de Chazelles.

Hôtel particulier, 2 à 7 heures. Téléph. : Wagram 65-28.

Mme RIVIERE SOINS D'HYGIENE (2 à 7 h.). 55, fg. Montmartre, 1^{er} ét. T. l. j.ours.

Mme YVONNE SOINS D'HYGIENE (9 à 7 heures). 35, rue Dauphine, 1^{er} étage.

MARIAGES. MAISON SÉRIEUSE

Relations les mieux triées, les plus étendues.
 Mme DAMBRIERS, 16, r. de Provence, 4^e ét.

BAINS MASSOTHERAPIE (des 9 h. matin). MANUCURE. Tous soins d'hygiène.

Mme SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

Hygiène et Beauté près Mains et Visage. Mme GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Mme MARTES Chambres confortablement meublées. 14, rue de Berne (Entresol).

SOINS D'HYGIENE. Madame D'HERLYS. 23, rue de Liège, 2^e ét. (10 à 7). Dim. fét.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNIQUES. Mme MORELL, 25, r. de Berne (2^e g.).

HYGIENE Tous soins. Mme MESANGE (dim. fêtes), 38, rue La Rochefoucault, 2^e face (10 à 8).

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène. Mme HENRIET, 11, r. Lévis, 2^e d. Villars) et d.

Mme SEVERINE HYGIENE. 1 à 7 h. (Dim. fêtes). 31, r. St-Lazare, esc. 2^e voûte, 1^{er}.

HYGIENE Tous SOINS. Mme BERTHA (10 à 7 h.). 22, rue Henri-Monnier, 1^{er}. (Dim. et fét.)

MARIAGES Grandes relations mondaines. Mme TELLE, 9, rue Brey (Etoile).

Institut de Beauté Miss CLAIRE 6, rue Vintimille, 2^e à droite.

Mme Mauricette TOUS SOINS (de 10 à 8 h.). 11, rue Saulnier, 1^{er} ét. (Fol-Berg.)

OUVERTURE d'une SALLE D'HYGIENE MASSOTHERAPIE. Confort moderne.

Mme MARGUERITE, 179, r. de la Convention, 10 à 6. Dim. exc.

MARIAGES Relations mond. Mme M. CORNAC (2 à 7). 11, faub. Montmartre, 2^e ét. Dim. fêtes.

Mme FERNANDEZ SOINS D'HYGIENE 6, rue Dalayrac (10 à 7).

BEAUTE HYGIENE. SOINS. Mme VILLA (1.1. et dim., 1 à 7). 14, faub. Saint-Honoré, entresol à droite.

MARIAGES Relat. mondaines. Mon recom. Mme DUC, 54, r. Caumartin, 3^e ét. (2 à 7) même le dim.

HYGIENE et BEAUTE, de 1 à 7 h. D. et f. Mme GARDY, 36, r. N.-D.-de-Lorette, 1^{er}s.-entr. gauche.

AVIS REOUVERTURE du cabinet de Massotherapy, MANUCURE. T. les jours 14, rue Auber (Opéra).



Certain potier, jadis, fort expert en son art,
Avait fille jeune et belle.



Un amateur poussé par un malin hasard,
Vit l'artiste et son modèle,



Et pour mieux admirer d'un vase l'élegance,
En coiffa le sot flatté.



Du potier et du pot la cruche, en vérité,
Ne fut pas celle qu'on pense!